Ce que disent les lignes de la main.

LA DEGUÉSAH

Ce que disent les Lignes de la Main



ÉDITIONS NILSSON
73, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 73
PARIS



TOURS

IMPRIMERIE E. ARRAULT ET Cie

3393

CHAPITRE PREMIER

Forme idéale, aspects, contacts et rôles divers de la main.

D'après les règles de la statuaire antique, qui, de nos jours encore, régissent celles de l'esthétique pure, la main parfaite doit présenter les dimensions suivantes :

Le pouce doit être de la longueur de la première phalange de l'index.

L'index est dépassé par le doigt du milieu de la longueur de l'ongle.

L'annulaire, un peu plus long que l'index, s'arrêtera au milieu de l'ongle du médium.

Le petit doigt montera seulement jusqu'à la deuxième phalange de l'annulaire.

Enfin la paume doit porter en largeur la dimension que mesure en longueur le doigt du milieu.

La main joue, dans la vie humaine, un rôle, inconscient parfois, mais toujours susceptible d'être modifié par la volonté.

Si la résolution de changement n'intervient pas, elle dévoile, sans qu'on puisse s'y tromper, la nature de l'individu.

Il est des mains sympathiques, de déplaisantes, d'adroites, d'inhabiles, de spirituelles, dont un geste esquissé éclaire la phrase, il en est de bêtes, qui pendent gauchement et semblent un embarras terrible pour ceux qui les portent.

Il y a des mains actives, paresseuses, attirantes, repoussantes ; d'autres qui font penser à la gâterie et aux caresses.

Il en est dont le contact cause un émoi involontaire, d'autres dont la pression amène un frisson d'antipathie.

Il en est que le peuple appelle : des « mains malheureuses », c'est-à-dire qu'elles laissent facilement échapper tout ce qu'elles tiennent.

D'autres manient avec une sûreté remarquable les objets les plus délicats et semblent à peine effleurer ce qu'elles touchent.

Certaines mains donnent l'impression de griffes dont on a à redouter l'emprise.

Il est des mains qui donnent de la grâce à tout ce qu'elles manient.

D'autres chiffonnent, aplatissent, déforment et détériorent tout ce qu'elles veulent arranger.

Il en est de généreuses, qui dispensent le bien autour d'elles.

Certaines rappellent les serres du vautour, telles les mains d'usuriers ou d'avares.

Il existe des mains bienfaisantes, pansant les blessures que d'autres ont faites.

Il y a des mains voluptueuses, des mains rébarbatives, des mains qui frappent, d'autres qui commandent ; celles qui obéissent, celles qui ne s'élèvent que pour un geste de bénédiction, tandis que d'autres semblent toujours esquisser celui du blâme.

Il est des mains d'assassins et des mains d'artisans.

La main est noble ou vile, créatrice ou destructrice, charitable ou avide : elle rend la vie ou donne la mort ; elle est héroïque ou lâche, franche ou traîtresse, verseuse de baume ou de poison ; d'un geste elle envoie un homme à la mort ou signe la grâce des condamnés.

Il est, enfin, des mains géniales : celles des maîtres de l'art, évocateurs et reproducteurs des merveilles de la nature dont elles éternisent le souvenir en des toiles ou des statues immortelles.

C'est enfin la main qui accomplit le geste auguste du semeur, celle qui confie à la terre le blé d'où sortira la nourriture des hommes; et c'est elle encore qui le récolte et le transforme successivement en farine succulente et en un aliment universel, le pain.

CHAPITRE II

Les astres et les signes de la main.

Ce n'était pas sans raison que Catherine de Médicis consultait les astres pour en tirer des augures, concernant la destinée de ceux auxquels elle s'intéressait (trop vivement parfois, s'il faut en croire l'histoire anecdotique de son temps).

Les signes de la main, comme nous allons le voir et, partant de là, le mystère de la vie terrestre, sont en étroite corrélation avec la domination des planètes.

On a prétendu longtemps que, si l'on avait donné aux signes de la main des appellations correspondant à différents astres, c'est à cause de la conviction des peuples primitifs qui s'imaginaient, en effet, que ces astres étaient habités par des génies bons ou méchants, et, pour les flatter ou les apaiser, en avaient fait des divinités présidant aux destinées des humains, dotant les enfants, dès leur naissance, des qualités ou des défauts qui leur étaient propres.

Une science plus approfondie d'abord, l'expérience ensuite, secondée par l'étude des anciens manuscrits, ont permis depuis de longs siècles de faire justice de cette légende.

Pourtant, comme toutes les fables, elle avait un reflet de vérité.

En effet, chacune des planètes dispense une force subtile, perdue dans l'espace, et cette influence se fait sentir sur le magnétisme terrestre.

Ces forces immatérielles émanant des astres, sont une sorte d'aimant vers lequel se trouvent attirées les créatures née sous cette influence.

Il est en effet à remarquer que les lignes de la main correspondent toujours au règne de la planète sous le signe de laquelle on est né.

Pourquoi, dira-t-on, la main plutôt que les autres parties du corps ?

C'est que la main est la partie du corps indiquant de la façon la plus évidente la supériorité de l'homme sur l'animal.

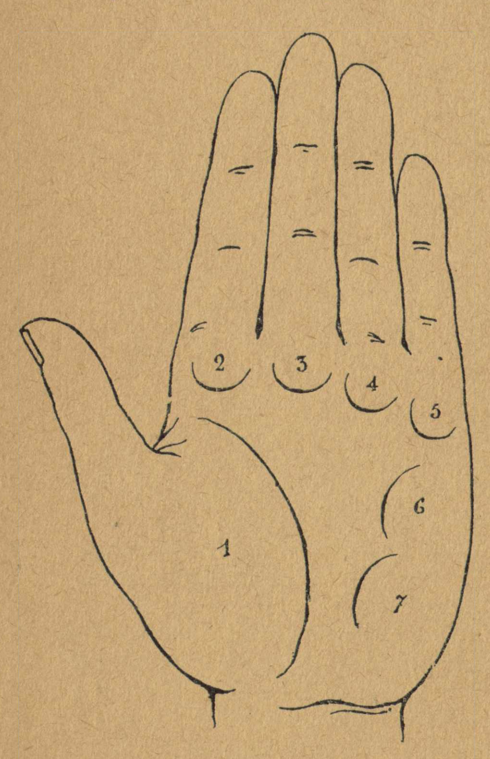


Fig. 1. — Les monts.

Nous verrons dans les chapitres suivants quelle corrélation existe entre le genre de vie et les lignes de la main.

On a constaté souvent que chez ceux qui vivent dans une paix définitive les lignes s'effacent et s'abolissent au point de ne plus être « parlantes ».

N'est-ce pas là la meilleure preuve de l'appoint que l'étude de la chiromancie peut apporter à celui qui, décidé à faire son chemin, tient à se rendre compte de tous les obstacles qu'il a à surmonter pour y parvenir ?

Donc chaque planète donne à ceux qui naissent sous son influence les qualités et les défauts qui caractérisent l'emblème de son nom.

Les parties de la main dont les noms correspondent à ceux des astres se nomment : « Monts » et sont situées à la face interne de la main ; ce sont des protubérances qui correspondent plus ou moins régulièrement à la racine de chaque doigt et se continuent sur le côté de la paume où s'élève le petit doigt.

Ces sortes de renflements sont plus ou moins accentués, suivant le caractère et la nature des individus.

Ainsi que nous venons de le dire et que nous aurons plusieurs

fois l'occasion de le répéter au cours de cet ouvrage, les signes de la main s'exagèrent en raison directe de l'intensité des penchants.

La figure ci-dessus représente ces monts qui, ainsi qu'on peut le voir, portent le nom des sept planètes.

Voici quelles sont ces différentes désignations :

N° 1. Mont de Vénus.
N° 2. Mont de Jupiter.
N° 3. Mont de Saturne.
N° 4. Mont du Soleil.
N° 5. Mont de Mercure.
N° 6. Mont de Mars.
N° 7. Mont de la Lune.

Mont de Vénus.

Le N° 1, Mont de Vénus, est situé sur la partie charnue de la main à l'endroit qu'encercle cette ligne que nous avons tracée et qui représente la ligne de vie, dont nous parlerons très longuement plus tard.

C'est à dessein que nous nous sommes asbtenu de marquer d'autres lignes, car pour faciliter l'étude de chaque catégorie de signes, il est préférable de les montrer séparement, dégagés les uns des autres, afin de n'amener aucune confusion.

Lorsque le mont de Vénus est fort développé, on peut à coup sûr diagnostiquer une nature sensible, bienveillante, mais fort nerveuse, très tendre aussi et facilement passionnée.

S'il montre un léger renflement vers le centre, ceux qui possèdent ce signe ne passent pas pour des modèles de fidélité et pourraient chanter comme dans Carmen :

« Si je t'aime prends garde à toi. »

Si le mont de Vénus s'étend en largeur, il signifie un développement intense des appétits physiques.

Très peu marqué, il dénote un tempérament calme, peu enclin à la passion ou revenu de ses erreme nts.

Lorsqu'au contact il est dur et sec, on peut, sans crainte de se tromper, discerner une énergie passionnée, qui, si elle n'est pas enrayée, peut déterminer bien des éclats.

Si au contraire le mont de Vénus est mou et affaissé, on peut conclure à une indifférence marquée pour l'amour et ses manifestations.

Ajoutons que la volonté subit l'entraînement qui résulte de ces deux états : très prononcée dans le premier, elle devient presque nulle dans le second.

Mont de Jupiter.

Le 2e mont, celui qui se trouve à la racine de l'index, prend le nom de Jupiter.

Il régit les tempéraments sanguins, les caractères résolus.

Très développé, il indique une grande ambition, beaucoup d'orgueil, l'amour du commandement et de la domination.

Moyen, il signifie désir de fortune raisonnable, persévérance sans excès et l'aversion de l'intransigeance.

Peu marqué, il détermine généralement l'égoïsme et l'indifférence pour les honneurs qui ne s'acquièrent pas sans peine.

Très renflé à son centre il est la marque de ce qu'on appelle de nos jours : l'arrivisme quand même.

S'il est rugueux et sec, il indique toujours l'intolérance et le despotisme.

Son affaissement indique un manque de volonté qui tiendra trop souvent le sujet éloigné du succès.

Mont de Saturne.

Les chiromanciens en font l'emblème de la fatalité, car il correspond avec la fortune, dont nous parlerons tout à l'heure.

Les Saturniens, c'est-à-dire ceux dans la main desquels le mont de Saturne est très marqué, sont généralement des gens bilieux, sceptiques et désabusés.

Le mont de Saturne très développé indique toujours une propension à la tristesse exagérée, pouvant conduire aux résolutions les plus funestes.

Élevé vers le centre, il est la marque d'une timidité un peu timorée et d'une grande propension aux remords venant de causes imaginaires.

Petit, il annonce une vie plate, sans chagrins et sans joies.

S'il est dur, on doit réagir fortement, en se basant sur les autres signes de la main dont les prévisions peuvent contrebalancer l'influence de la fatalité, de laquelle, ainsi que nous l'avons dit, il est l'emblème.

Au contraire, si au toucher, il cède à la pression des doigts, il y a grandes chances pour que la volonté permette de modifier les arrêts de la destinée.

Mont du Soleil.

Heureux ceux que protège le quatrième mont qui est celui du Soleil !

Très proéminent, il orne la main des hommes de génie, des poètes, des inventeurs.

Il indique aussi — et c'est un écueil pour eux — l'amour du faste et de la renommée.

Renflé au sommet, il désigne ceux que la passion de la célébrité guide par des chemins scabreux.

Moyen, il signifie réussite sans bruit et félicité.

Petit, c'est la négation du sens artistique et du génie inventif.

Dur, il accentue tous les excellents signes et marque l'harmonie qui découle de la satisfaction dans les belles entreprises.

Peu résistant, il marque l'existence des ratés, à moins qu'un autre signe ne vienne atténuer cette prévision, en faisant dévier les événements vers un autre centre d'attraction.

Mont de Mercure.

Le cinquième mont situé à la racine de l'auriculaire, se trouve surtout marqué dans la main de ceux qui ont l'esprit des transactions.

Il faut un peu se défier de ceux qui ont ce signe très large et très apparent : ils sont généralement enclins à la ruse et aux procédés peu délicats.

Élevé au sommet, il dénote une propension fâcheuse à s'approprier le bien d'autrui.

Moyen, il est souvent marqué dans la main des orateurs.

Aplati, il indique une aversion prononcée pour le commerce.

Dur et moyen, il est l'indice d'une activité intelligente qui doit être couronnée de succès.

Sans consistance, il indique une sorte d'activité stérile, qui s'épuise en combinaisons difficiles et tortueuses.

Mont de Mars.

Situé exactement au-dessous du mont de Mercure, le mont de Mars indique les tempéraments actifs et un peu cruels.

Très apparent, il dénote un goût prononcé pour la bataille, la lutte physique et il est l'apanage des gens querelleurs.

Moyen, il est surtout l'indice d'un changement de situation qui peut être heureux ou néfaste selon la disposition des autres lignes.

Petit, il indique un penchant marqué à la vie de famille.

Dur, il orne la main de ceux qui veulent parvenir par des coups de force.

Peu résistant, il démontre une pusillanimité voisine de la lâcheté.

Mont de la Lune.

Il est placé au bas du tranchant de la main et est développé surtout chez les sujets d'imagination vive.

Les *lunariens* sont enclins à la rêverie.

C'est peut-être de là qu'est venue l'expression : « Être dans la lune », pour désigner ceux qui sont absorbés dans leurs pensées et tressaillent lorsque, d'un brusque appel, on les force à redescendre sur la terre.

Très apparent chez les expansifs doublés de facultés sensitives.

Surélevé vers son centre, il est presque toujours le signe d'un penchant aux mensonges, dus au besoin de jouer un rôle. Il est encore un signe fréquent de dévergondage.

Moyen, il indique des aptitudes aux conceptions sérieuses, mais desquelles, pourtant, l'imagination n'est pas exclue.

Petit ou affaissé, il se trouve dans la main des gens dénués de tout idéal.

Dur, il montre le désir ardent d'échapper à la vie réelle; il est parfois l'indice d'un grand mysticisme; c'est aussi la marque des déséquilibrés.

Mou, il se trouve toujours dans la main d'une personne lente et lymphatique.

CHAPITRE III

Le caractère d'après la physionomie de la main.

S'il faut en croire les chiromanciens les plus versés dans leur science, les influences planétaires se marquent surtout dans la forme de la main.

C'est donc à cette étude que nous allons nous livrer avant que d'aborder les mille particularités qui font, de cette connaissance, une analyse véridique et passionnante du caractère.

Nous ne parlerons pas encore des lignes, dont nous nous occuperons minutieusement dans les chapitres suivants.

Nous voulons simplement permettre à ceux qui nous lisent, de démêler à première vue, rien que par le galbe de la main, les penchants, les vices ou les vertus de leurs interlocuteurs.

On voit de quelle importance cela peut être.

Maintes remarques, maintes constatations peuvent mettre en garde contre des intrigants.

On évitera de pousser à bout celui dont la main indique un caractère violent.

On insistera, au contraire, pour encourager la personne dont la main parle de mollesse.

Enfin on n'hésitera pas à sympathiser avec ceux qui portent inscrites dans la forme, la consistance et la nature de leurs mains, la franchise et la bonté.

Il faut toujours un peu se défier de ce qu'on appelle : des *mains sèches*, c'est-à-dire celles qui montrent très peu de chair. Elles annoncent, en général, un caractère atrabilaire, susceptible, intéressé et peu sociable.

La main molle indique, presque sans exception, un manque coutumier de volonté et une nature paresseuse.

Lorsqu'elle est humide, elle est l'indice d'une timidité maladive, que l'énergie ne sait pas combattre.

Une main potelée, à la forme élégante, avec des doigts coniques ou fuselés est, en général, le présage d'une sensualité qui peut s'appliquer à la recherche des aises dans la vie ou à celle de la volupté.

Les personnes qui possèdent cette main ont toujours le goût des arts ; elles aiment ce qui est beau et le recherchent, surtout dans la forme matérielle.

Par exemple, elles apprécieront davantage un tableau, une statue que de beaux vers.

Elles ont aussi une propension très grande à aimer le luxe et la richesse, non par intérêt, mais pour les jouissances qu'ils procurent.

Lorsque ces mains accentuent la forme courte et grasse, elles appartiennent surtout à ceux qui s'adonnent volontiers aux plaisirs sensuels.

Dans ces natures, la passion du beau ne se nuance pas d'idéal.

Il faut avoir de l'estime pour les personnes porteuses d'une main qu'on qualifie *de main carrée ;* ce sont toujours des travailleurs imbus du sentiment de l'ordre et de l'organisation. Ce ne sont certes pas des imaginatifs, mais ils développent une intelligence certaine, mise au service de la pratique de la vie.

Les gens à main carrée sont en outre ennemis de la fantaisie et prisent au plus haut point l'usage du code de la convention. La ligne droite est celle qu'ils adoptent comme base de conduite.

On distingue la main carrée à ces signes : un peu large, plutôt grande, avec des doigts légèrement noueux dont l'extrémité donne l'impression de trois lignes droites.

La main en spatule, c'est-à-dire celle dont l'aspect donne une idée générale d'élargissement et se termine par des doigts à l'extrémité légèrement écrasée et aplatie appartient plutôt à ceux qui s'occupent de travaux manuels ; ils sont peu enclins au changement et préfèrent les exercices corporels aux émotions de l'âme.

La fidélité est leur apanage, mais cette vertu est plutôt due à l'horreur qu'ils ont du nouveau et de l'imprévu.

Pour cette même raison, ils sont assez égoïstes et très formalistes.

Un peu de brutalité vient souvent gâter leurs grandes qualités.

La main du penseur se distingue par l'importance de la paume, par rapport aux doigts.

L'annulaire dépasse toujours l'index, d'après les proportions de la forme idéale.

Ces mains ne sont pas très lisses et les jointures en sont très apparentes.

Elles sont l'indice d'un désir impérieux de savoir. L'horreur des choses superficielles et la recherche du positif, en ce qui concerne la science, font que leurs porteurs recherchent avant tout les solutions qu'ils obtiennent par le raisonnement.

L'instinct du beau est en eux, mais subordonné à celui du vrai, cependant trop souvent l'intransigeance naît de toutes ces particularités.

La main complexe est celle qui ne présente pas de signes bien distincts.

Suivant qu'on examine une de ses parties, on est tenté d'appliquer un jugement différent.

La paume est celle du travailleur, et les doigts fins et gras indiquent des tendances à la paresse.

L'avarice et la prodigalité s'y lisent en même temps et le novice, dérouté par ces signes différents, se trouve enclin à douter de la précision de la chiromancie.

Ce serait un grand tort, car la main dit toujours ce qu'elle doit dire.

N'a-t-on jamais vu l'exemple de gens à la fois prodigues et avares, suivant les cas?

N'est-il pas possible que celui qui est entraîné au travail par nécessité, ait cependant des goûts de paresse?

On ne doit donc pas se laisser décourager par les contradictions, il faut simplement les traduire.

La main du rêveur. C'est aussi celle des personnes qui se sentent attirées par l'occultisme et par les sciences qui traitent de l'au-delà.

Elle est petite avec des doigts ronds, légèrement coniques; l'annulaire dépasse le milieu de l'ongle du médium; le pouce est relativement petit.

Ces mains appartiennent aux expansifs, aux êtres épris d'idéal, à ceux qui consacrent leur vie à la défense d'une idée.

Le travail manuel leur est désagréable et ils s'y montrent, du reste, absolument maladroits.

Ceux qui sont particulièrement enclins aux sciences occultes, ont la paume très lisse et les doigts légèrement recourbés vers l'intérieur de la main.

La main de l'avare se creuse dès qu'il l'étend.

La main du prodigue, au contraire, présente, après les monts, une sorte d'élévation, dès qu'il fait le même geste.

La main du paresseux est très lisse, avec des doigts gras à la racine et le pouce très court.

Le caractère se dévoile, ainsi que nous l'avons déjà dit, par la nature et la situation des monts.

Le mont de Vénus, placé très bas, indique une grande faiblesse de caractère et un penchant à se laisser dominer, surtout si la volupté entre en jeu.

Plus haut, il dénote une volonté dominatrice et une puissance sur soi-même, qui permettront d'échapper aux pièges dans lesquels l'ardeur amoureuse pourrait entraîner.

Le mont de Jupiter, placé très haut, accentue encore le caractère altier.

Très bas, il souligne une faiblesse qui peut rapidement devenir un manque de dignité.

Le mont de Saturne, très haut placé, se trouve dans la main des penseurs et des gens graves, mais très généreux.

Bas, il est l'indice d'un caractère léger, colère avec puérilité et sur lequel on ne peut pas compter.

Le mont du Soleil, placé très près de la racine de l'annulaire, indique une nature enthousiaste et généreuse.

Plus éloigné et un peu dévié, il est le signe d'une intelligence médiocre, facilement en proie aux suggestions peu nobles.

Le mont de Mercure, placé très près du mont du Soleil, est l'indice d'une ruse invétérée.

Très écarté de ce dernier et très proche de Mars, il stigmatise les natures maladroites et peu compréhensives, qui joignent à une grande naïveté le désir de duper les autres.

Le mont de Mars, très saillant, dénote un caractère emporté, irréfléchi dans la colère et facilement irascible.

Nous savons déjà que le *mont de la Lune*, très saillant, est la marque des gens qui vivent plus par l'imagination que par la raison.

Les orgueilleux ont *le mont de Jupiter* très élevé.

Lorsqu'il dévie vers le médium, il indique une tendance marquée au manque de goût et au peu de recherche dans les soins de la personne, avec un penchant pour l'avarice.

Comme on le voit, nous ne nous avancions pas trop, en disant au commencement du chapitre qu'il était possible de démêler, à première vue, les penchants ou les vices de ceux que l'on voit pour la première fois.

La poignée de mains est non moins typique, pour les initiés, dans la science que nous préconisons.

A la façon d'offrir la main ou de l'accepter on devine la franchise ou la dissimulation.

Certaine poignée de main que distribuent bien des gens,

affectant une bonhomie qu'ils appellent de la rondeur, n'est qu'un geste banal, accordé par eux à tout le monde, avec la même intensité d'expansion.

Ceux-là sont des êtres superficiels, lorsqu'ils ne sont pas des rusés.

La poignée de main de l'avare est brève; on dirait qu'il craint de donner quoi que ce soit de lui-même, ou qu'il redoute de voir son élan pris pour une sympathie qu'on pourrait chercher à émouvoir, à l'occasion.

Celle de l'indifférent s'attarde sans pression; c'est une sorte de traînement de phalanges dans la paume d'autrui; on sent que celui qui la donne ne remplit qu'une simple formalité.

Le bravache aime à faire sentir à celui à qui il offre la main la valeur de ses muscles, et son étreinte est toujours brutale et même un peu douloureuse.

La poignée de main amie est large, franche; on sent que celui qui la donne prend à cœur de faire passer dans l'esprit de son ami la conviction de son dévouement propre, en même temps qu'il semble lui dire quelle foi il a dans le sien.

La main de l'indolent pèse lourdement dans celle de son interlocuteur; on dirait que ce geste lui a été pénible et qu'il hésite à exécuter la deuxième partie du mouvement consistant à la retirer.

Les voluptueux mettent involontairement une caresse dans la poignée de main; si elle s'adresse à une personne d'un sexe différent, elle est presque toujours accompagnée d'une légère pression, sorte de prélude aux rapprochements qu'ils voudraient esquisser.

Nous ne parlerons pas de la poignée de main des gens épris, car cette formalité ne leur est familière qu'en public et sous l'impression qui les porte à déguiser leurs sentiments.

La main qui serre celle qu'elle désire garder dans la sienne toute la vie, pour gravir de concert le sentier ardu de l'existence, se dérobe à toutes les lois de la chiromancie, en ce qui concerne le caractère et les sentiments ordinaires; il ne s'agit plus là d'un geste que l'habitude a banalisé, mais d'un élan venu du cœur et dont la traduction est, d'une part, un mouvement de protection, et de l'autre une marque de confiance et de foi.

CHAPITRE IV

Les particularités des paumes.

Il y a, suivant qu'on suit telle ou telle classification, 7 sortes ou 13 sortes de paumes.

On en compte 7 en ne tenant compte que de la dimension et 6 autres encore, si l'on veut analyser l'aspect, le contact et la température.

On les désigne donc ainsi :

Pour la dimension, d'abord :

Paume grande
— petite
— longue
— large
— étroite
— épaisse
— maigre

Pour la température :

Paume chaude
— froide
— humide
— sèche

Par rapport à l'aspect :

Paume accidentée
— lisse

La paume grande se trouve surtout dans la main de celui qui entreprend de nombreuses choses, sans les avoir approfondies.

Il s'arrêtera à mille minuties et interrompra volontiers le cours d'une affaire pour s'occuper de détails mesquins, concernant une autre, qu'il désire lancer.

Mais il sera incapable d'en mener aucune vers le succès, sans y être aidé par un collaborateur, qui prendra les résolutions nécessaires pendant que lui s'égarera dans le fatras des subtilités stériles.

Un grande qualité pourtant, la paume large n'appartient qu'aux gens doués de l'esprit d'analyse, et si l'on parvient à les cantonner dans cette étude, ils peuvent devenir des auxiliaires infiniments précieux.

Celui dont la *paume* est *petite* est doué d'un esprit très large, mais le sens des délicatesses est très peu développé chez lui.

Il regardera les choses par les grandes lignes et risquera de se trouver arrêté par des riens qu'il n'a pas voulu prévoir.

On l'a dit depuis bien longtemps : un grain de sable peut entraver la marche d'une puissante machine, et ceux qui négligent les détails, se trouvent trop souvent victimes de leur mépris pour les choses qu'ils regardent comme des formalités négligeables.

Les paumes petites appartiennent rarement à des savants et elles sont fréquemment l'indice d'un manque de tact.

La paume large est celle des gens dont on dit volontiers : oh ! il n'est embarrassé de rien, celui-là !

Il est vrai de dire qu'ils ne se laissent pas rebuter par les difficultés; ils sont généralement un peu brusques, peu raffinés, mais pleins d'initiative; leur mémoire est très vive et très fidèle.

On peut les ranger parmi les arrivistes.

La paume étroite indique, au contraire, une finesse très développée, une grande souplesse de caractère et un vrai talent pour contourner les difficultés qu'il est parfois difficile d'aborder de front.

En amour il faut un peu se défier de ceux dont les paumes sont trop étroites; ils sont inconstants, tout en étant prodigues de beaux serments.

La paume épaisse est surtout un indice du goût des réalités. Les gourmands ont tous la paume épaisse.

Dans le sentiment, ils n'apprécieront guère que la matérialité.

Les gens à paume épaisse ne sont pas des sensitifs; ils ne sont accessibles qu'aux plaisirs tangibles et l'intellectualité n'est pas leur fait.

La paume maigre dénote presque toujours une nature en proie à des passions où la matérialité joue un petit rôle.

Ceux qui sont dévorés d'ambition, ceux que l'envie tourmente, ont cette paume osseuse qu'on ne rencontre jamais dans la main des gens épris des plaisirs grossiers.

En revanche ils sont facilement bilieux.

La paume maigre se retrouve dans la main de beaucoup de ratés.

La froideur de la paume, s'il faut en croire un vieux proverbe, n'est pas toujours l'indice de la froideur du cœur.

Elle se rencontre surtout chez les natures concentrées, chez les gens timides, timorés, qui n'osent faire montre de leurs sentiments, mais ne les ressentent pas moins violemment que ceux qui les manifestent par des protestations.

Les gens sournois ont la paume froide, ainsi que ceux qui mûrissent des projets en silence, ou ceux qui souffrent d'une peine dont ils n'osent faire la confidence à personne.

La paume chaude est, au contraire, la preuve d'un penchant à l'expansion, à l'exubérance.

C'est la marque d'un tempérament sanguin dont les impulsions sont rarement atténuées par la raison.

On la trouve chez les gens emportés, ceux dont la violence s'apaise aussitôt qu'elle a éclaté, ceux enfin dont le peuple dit dans son langage imagé :

« Il bouillonne comme une soupe au lait. »

Voulant exprimer l'analogie qu'il y a entre la soupe au lait, dont les menaces de débordement s'affaissent dès qu'on retire la casserole du feu et le caractère du sanguin qui, dès les premiers bouillonnements, se calme si on sait détruire la cause de son irritation.

La paume humide indique toujours une nature molle et lymphatique; c'est pourquoi on ne la rencontre que chez les nonchalants, chez ceux qui manquent d'initiative.

Il peut se trouver parmi eux des gens actifs, mais ils ne le seront que poussés par la nécessité et non par leur penchant.

Nous ne parlerons pas des cas où la paume devient humide par suite d'une émotion ; cela arrive à beaucoup de gens dont la santé morale est compromise ou tout au moins précaire.

Ceux dont les paumes sont habituellement humides ne sont pas des disciples de la volonté, ou alors ils sont esclaves d'une timidité qui leur fera le plus grand tort.

Lorsque cette moiteur s'accentue, il est bon de consulter un médecin.

En tout cas, ces gens peuvent être considérés comme aptes à subir l'ascendant d'autrui et les parents dont les enfants accusent cette particularité, feront bien de surveiller les personnes qui les approchent de près, car leur influence peut être bonne ou mau-

vaise, mais jamais nulle sur ces natures passives et faciles à subjuguer.

La paume sèche ne se rencontre jamais chez les gens sensibles; elle est l'indice d'une nature positive, d'un tempérament réfléchi, ennemi de la prodigalité.

Aussi les gens à paume sèche sont-ils peu expansifs et assez avares.

Ce ne sont pas des intellectuels à proprement parler, quoiqu'ils ne soient pas réfractaires aux choses de l'intelligence.

Ils n'entreprendront rien dans un moment d'enthousiasme et se garderaient de s'y laisser aller, si par hasard ils le ressentaient.

La paume accidentée, c'est-à-dire celle dont les monts sont très saillants et se coupent de sinuosités, est toujours l'indice d'un caractère ardent, prompt à s'enflammer et non moins prompt à se laisser vaincre par la désillusion.

Les amitiés sont vives, mais les haines ne le sont pas moins et, dans chacune de ces manifestations, la sincérité éclate momentanément.

Ce sont ceux-là dont on dit qu'ils ont des opinions arrêtées... dont ils changent tous les huit jours.

La paume lisse, au contraire, est l'indice d'une nature parfaitement équilibrée, bien qu'assez sèche et très peu portée aux mouvements généreux.

Les caprices seuls peuvent altérer cette sérénité, mais ils durent peu et font vite place à la quiétude de l'âme.

Cependant le caractère des gens à paume lisse est rarement très sympathique. Leur désir d'unité dans la vie leur fait rechercher leur satisfaction personnelle aux dépens de l'indulgence et de l'aménité.

Les paumes sont toujours traversées par des lignes dont quelques-unes viennent parfois atténuer le pronostic de la paume.

Avant de passer à l'étude des doigts, nous allons donc parler des principales de ces lignes, celles que tout le monde possède à l'intérieur de la main.

Nous continuerons ensuite l'analyse par le détail; mais il nous a semblé indispensable de familiariser le lecteur avec les lignes essentielles, avant d'aborder l'explication des signes multiples dans lesquels notre sort est inscrit.

CHAPITRE V

Étude des principales lignes de la main.

On compte quatre lignes principales, s'additionnant d'une infinité d'autres, qui viennent confirmer ou affaiblir leur signification.

D'abord *la ligne de vie :* c'est celle qui contourne le mont de Vénus (n° 1).

La ligne de chance qui, rationnellement, part du poignet pour aboutir vers le milieu de la main, sous le médium (n° 2.)

La ligne de cœur partant horizontalement du mont de l'index pour aboutir au mont de Mars, situé sous le mont de Mercure, au tranchant de la main, sous le médium (n° 3).

La ligne de tête, qui, quelques lignes plus bas suit, à peu près parallèlement la ligne de cœur et va de l'extrémité supérieure de la ligne de vie, en traversant la main, se perdre entre le mont de Mars et celui de la Lune, ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte en étudiant la figure ci-contre (n° 4).

C'est à dessein que nous n'y marquons que les 4 lignes dont nous allons parler.

La main en comporte un grand nombre d'autres, mais pour la clarté de la première lecture il nous a semblé préférable de bien dégager celles dont la signification régit celle de toutes les autres.

C'est une sorte de clef, ouvrant aux novices les portes de ce temple de la divination, où l'on ne pénètre qu'après s'être imprégné fortement de ses rites.

Nous commencerons donc par :

La ligne de vie (n° 1, fig. 2).

Nous l'avons dit, elle est immuablement placée autour du mont de Vénus; elle contourne le pouce et à sa longueur ainsi qu'à sa profondeur, on peut juger de la santé du sujet et prédire la durée approximative de sa vie.

Ce calcul sera facile en consultant la figure suivante, (fig. 3).

Hâtons-nous de dire que ce tableau se trouve souvent heureusement modifié par l'accentuation de la ligne de vie lorsque le sujet affermit sa santé.

En revanche, s'il peut subir des améliorations, dans le sens du prolongement de la ligne, en aucun cas, il ne peut rétrograder; c'est-à-dire que si la ligne de vie annonce 40 ans, elle peut, sous l'influence d'une guérison ou d'un changement d'état général, se prolonger et marquer 60, mais jamais elle ne pourra disparaître ou se rétrécir et s'effacer en s'arrêtant à 30.

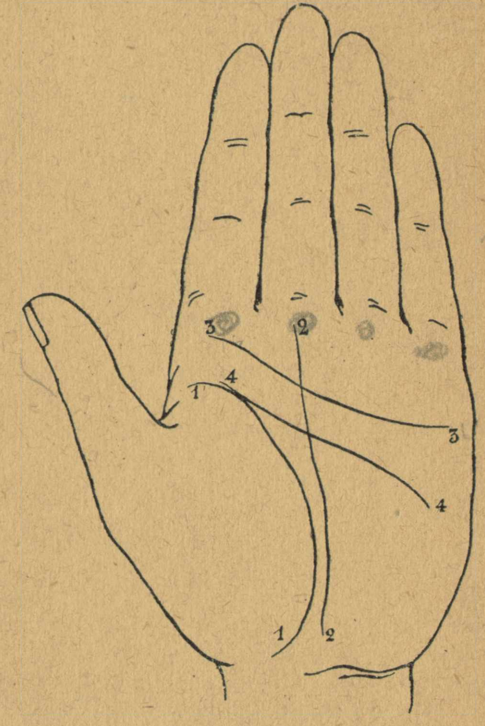


Fig. 2. — Les quatre lignes principales.

Les maladies sont indiquées par des petites lignes qui viennent la couper.

Lorsqu'elle est interrompue, cela fait présager une maladie grave, pendant laquelle le sujet restera entre la vie et la mort.

Rosée et longue, elle dénote une vie longue et heureuse dans le calme des passions.

Blanche elle est le signe d'un tempérament lymphatique. Lorsqu'elle apparaît en rouge, elle est l'indice d'une nature violente.

Très large, elle n'est pas le signe d'une santé bien assise, et on la remarque parfois chez les gens qui traînent pendant de longues années une existence de valétudinaires.

Elle est parfois un peu bleue chez les Vénusiens c'est-à-dire ceux dans la main desquels l'influence de Vénus est prépondérante.

Chez les Solaires elle est presque toujours peu profonde, leur constitution bien équilibrée tirant sa principale force de l'harmonie de leur nature.

Les Mercuriens ont généralement une ligne de vie plus sombre; l'agitation due aux émotions de leur existence, régie par les questions d'intérêt, les disposant à la nervosité.

Chez les gens querelleurs, impétueux, chez ceux que l'instinct brutal seul gouverne, elle est d'un rouge tirant sur le violet.

La ligne de chance, de fortune ou de fatalité (n° 2, fig. 2).

Elle porte ces trois noms car elle indique, suivant les cas, les aubaines que nous réserve la fortune, cette fortune elle-même et la destinée, modifiable ou inexorable, suivant les prédictions indiquées dans les lignes complémentaires.

La ligne de chance n'existe pas dans toutes les mains; elle ne se trouve parfois que dans une seule.

Son point de départ est assez variable; elle se montre quelquefois à la base du poignet, d'autres fois elle ne prend qu'au milieu de la main.

Sa terminaison est plus capricieuse encore.

Il arrive que, partant du poignet, elle s'arrête au creux de la main, soit à la ligne de tête soit à la ligne du cœur, ou se dirige vers l'index ou l'annulaire.

C'est de ces 2 points (départ et arrivée) que dépend sa signification la plus importante.

Il faut poser en principe que lorsqu'elle ne se trouve que dans la main gauche, le sujet est appelé à ne réussir que par ses propres moyens.

Si elle traverse la main droite en restant belle et bien tracée d'un bout à l'autre, et que son point de terminaison soit le doigt du milieu, ce sera le signe d'une vie heureuse, d'une grande prospérité et d'héritages certains.

Pour être complète elle doit prendre naissance dans les plis qui sont à la base du poignet.

(Nous parlerons tout à l'heure de ces signes très importants comme contrôle à la ligne de vie.)

Cette ligne, belle au début, mais moins belle vers la fin, indique toujours une vieillesse pénible.

Si elle s'arrête à la ligne de cœur, c'est qu'on fera quelque folie, qui arrêtera la marche de la fortune.

Si elle finit à la ligne de tête, c'est que des résolutions intempestives seront cause de l'insuccès.

Si elle est plus belle vers la fin, il faut s'attendre à une heureuse vieillesse.

Interrompue, cela signifie qu'à un moment de la vie on aura de grandes difficultés à surmonter.

Il est des gens qui ne possèdent pas de ligne de chance ; ceux-là doivent s'attendre à lutter toute leur vie contre les événements.

Partant de la racine du pouce, elle est l'indice de malchance.

Si au lieu de monter bien distincte, elle est sinueuse, il faut s'attendre à bien des déboires.

Partant du tranchant de la main et se dirigeant vers le mont de la Lune, elle indique une destinée capricieuse et une émigration certaine.

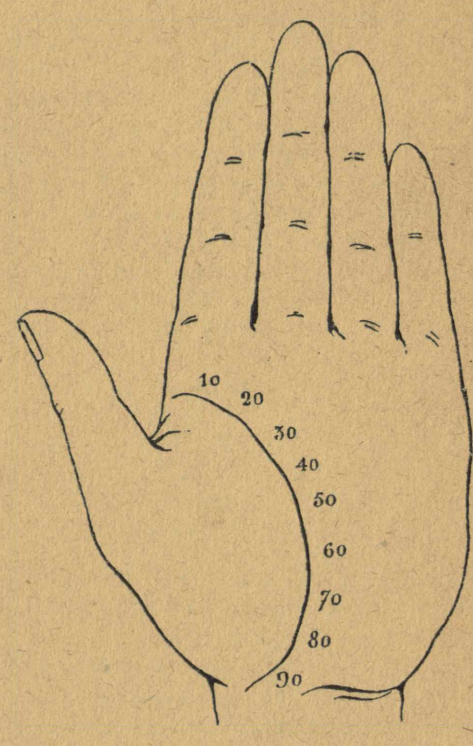


Fig. 3. — Prévisions concernant la durée de la vie.

Très rouge, elle indique presque toujours des catastrophes.

Blanche, les prédictions se trouvent affaiblies.

Se prolongeant à travers les plis du poignet dont nous avons déjà parlé elle indique une destinée tragique.

Sinueuse ou mal dessinée elle parle d'événements confus, plutôt malheureux.

Très fine elle présage une existence calme, paisible et harmonieuse.

Plus prononcée est la ligne de fortune et plus il est difficile d'éviter sa destinée.

Ligne de cœur (nº 3, fig. 2).

La ligne de cœur est généralement placée horizontalement sous les quatre doigts supérieurs.

Pourtant il n'est pas rare qu'elle ne commence qu'après le mont de l'index.

Si elle est belle, longue et nette, elle dénote beaucoup de dévouement, une grande âme, une nature affectueuse.

Si elle est mince et pâle elle appartient aux lunaires, c'est-à-dire à ceux qui sont placés sous cette influence, car le mont de ce nom est très développé dans leur main.

Elle caractérise alors les gens faibles, sans méchanceté, mais incapables de grands élans et peu constants aussi bien en affaires qu'en sentiments.

Elle est moyenne chez les Solaires (ceux dans la main desquels le mont du Soleil prédomine) ; elle stigmatise les idéalistes, ceux qui ont l'horreur du convenu et qui fuient tout ce qui est grossier.

Ils sont presque toujours généreux et dévoués.

Plus courte, elle se trouve dans la main des Jupitériens, êtres plus sensuels qu'affectueux, aimant surtout leurs plaisirs et leur propre bien-être.

Elle se marque à peine chez les Mercuriens qui ne sont pas gens à se préoccuper vivement d'autre chose que de leurs intérêts et de leurs calculs.

Elle n'est pas non plus très développée chez les Saturniens, car ce sont des gens très froids, des penseurs élevés, peu attachés aux choses terrestres.

Les gens violents et égoïstes, les avares, ceux dont le peuple dit : « Ils n'ont pas de cœur », ne portent que de très vagues traces de cette ligne.

Ligne de tête (nº 4, fig. 2).

Elle suit la même direction que la ligne de cœur, sous laquelle elle est placée.

Elle part généralement de l'index, ou, plus exactement, du dessous du mont de l'index pour se terminer après avoir traversé la paume.

Elle se confond parfois avec la ligne de vie, mais de cela nous parlerons dans un autre chapitre.

Elle est longue chez les êtres intelligents, mais positifs et intéressés.

Sa netteté et sa longueur indiquent ceux qui ont su se créer une personnalité.

Lorsqu'elle est très oblique, elle indique plus de penchant à la rêverie qu'aux réalités,

Elle descend tout à fait chez les Lunaires, dominés par l'imagination.

Elle voisine rarement avec un mont de Vénus très développé, car les gens dominés par le cœur négligent trop souvent les choses positives.

Voici donc les 4 lignes principales nettement définies ; nous allons maintenant nous occuper des lignes secondaires, avant de passer à l'étude des signes multiples et de leurs rapports entre eux.

CHAPITRE VI

Les lignes secondaires.

Les lignes secondaires les plus importantes sont d'abord les rascettes, la ligne du Soleil, l'anneau de Vénus et la ligne de Mercure.

Pour simplifier l'étude de ces lignes, ce sont celles-là seules que nous marquons d'un numéro dans notre figure explicative ; les autres nous sont déjà connues puisque nous venons de les analyser :

Anneau de Vénus (n° 1, fig. 4).

Le n° 1, l'anneau de Vénus, ne se trouve pas dans toutes les mains; on le rencontre surtout dans celle des passionnés, de ceux qui cèdent facilement à leurs caprices, ne savent pas résister à leurs penchants et se laissent facilement entraîner vers l'amour.

Cette ligne a la forme d'un demi-cercle, commençant à la jointure du doigt du milieu et l'enserrant jusqu'à l'annulaire.

Elle est très facilement reconnaissable et l'on ne saurait trop surveiller les enfants qui possèdent cette marque au fond de leur petite main.

Il est bon de faire dévier leur esprit du côté des études sérieuses ou de les diriger vers les exercices corporels.

Les rascettes ou le brevet de longévité (n° 2, fig. 4).

Les rascettes, que l'on nomme aussi le bracelet, sont les petites lignes qui encerclent le poignet.

On en compte souvent deux, quelquefois trois, jamais plus hélas ! car chaque rascette indique, dit-on, trente années d'existence.

Chez certaines personnes elles sont très accusées et forment bracelet depuis le petit doigt jusqu'au pouce.

Chez d'autres elles sont mal marquées, croisées de lignes transversales ou semées d'interruptions.

Cela annonce une mauvaise santé chronique et de longues maladies.

Très courtes, elles sont l'indice d'une existence que des accidents peuvent compromettre.

Enfin, lorsqu'une rascette est solitaire au poignet de chaque main, elle indique une santé chancelante et une vie courte.

Pourtant il arrive souvent, qu'après la vingtième année les rascettes se multiplient et se creusent en se prolongeant ; il ne faut donc pas se désespérer, si l'on n'en constate qu'une seule jusque-là.

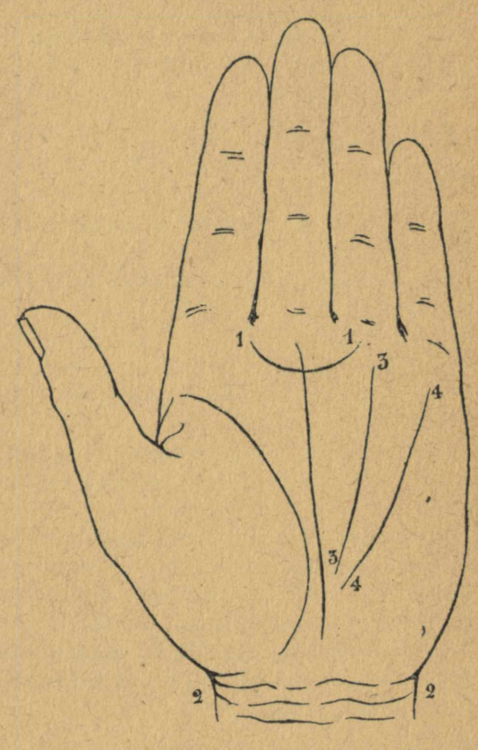


Fig. 4. — Les lignes secondaires.

La ligne du Soleil (nº 3, fig. 4).

Elle part de la ligne de fortune pour s'arrêter au mont de l'annulaire.

Si elle est belle, bien creusée et bien droite, on atteindra à la renommée.

Très rouge, elle présage un goût prononcé pour les arts. Sa largeur est en raison de la richesse de l'imagination. Lorsque la ligne du soleil traverse la ligne de tête, c'est qu'on saura se sou-

venir que la gloire peut être productive. Si elle se doublait en se dirigeant vers le petit doigt, c'est l'annonce que le sujet sera un savant ou un inventeur célèbre.

Si trois lignes se montraient, c'est la gloire, dans son éclat le plus vif.

Il faut ajouter que ces trois lignes se montrent rarement.

Mais si des petites barres transversales viennent couper cette ligne, il faut s'attendre à bien des déboires et se préparer à voir son talent méconnu.

La ligne de Mercure (n° 4, fig. 4).

La ligne de Mercure est la marque de l'intelligence pratique; elle indique l'intuition.

Elle caractérise les mains de ceux dont on dit qu'ils ont le flair des affaires.

Elle dénote toujours de la précision dans le jugement et une grande adresse dans la conduite des intérêts.

Sinueuse, elle est l'indice de la fourberie, de la recherche des combinaisons douteuses.

Lorsqu'elle traverse la ligne de tête, elle est la marque d'une entente supérieure, relativement à tout ce qui touche à l'organisation du bien-être matériel.

Ces lignes s'additionnent toujours d'autres lignes multiples et de signes nombreux que nous analyserons à leur tour.

Leur signification s'affaiblit ou s'affirme suivant qu'elle est contrôlée ou contredite par les uns et les autres,

Avant d'aborder ces détails, nous allons parler d'un point non moins important : les doigts, leur forme, leur consistance, leur couleur, etc..., etc.

CHAPITRE VII

Les doigts.

Les doigts portent également des désignations qui correspondent aux planètes.

L'index est à Jupiter;

Le médium à Saturne;

L'annulaire au Soleil;

L'auriculaire à Mercure.

Quant au pouce, il appartient à la volonté.

On distingue plusieurs formes de doigts, de la structure desquels on peut tirer des conclusions certaines.

Nous avons déjà parlé de leur longueur par rapport à l'esthétique et à la chiromancie, nous allons maintenant décrire les différentes formes de doigts, en même temps que les prévisions que l'on peut tirer de leur examen.

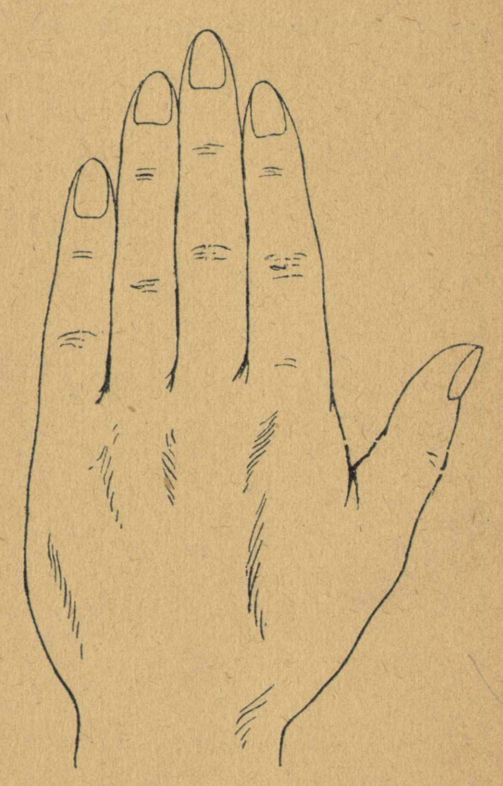


Fig. 5. — Doigts coniques.

Doigts coniques ou fuselés (fig. 5).

Les doigts en fuseau dénotent un esprit fin, une assimilation rapide, des goûts très raffinés.

Ils indiquent ainsi parfois des tendances au mysticisme et l'amour des sciences occultes.

Ils appartiennent aux êtres portés à la volupté, à ceux qui ont l'amour des belles choses, qui prisent les arts et tout ce qui est élevé.

Ils sont en général musiciens et très intellectuels.

Mais leur volonté est faible et presque nulle.



Fig. 6. — Doigts carrés.

Les doigts carrés (fig. 6).

Les doigts carrés indiquent beaucoup d'équilibre dans le caractère.

Ceux auxquels ils appartiennent font toujours preuve de réflexion et de calcul.

Les gens d'idées très bourgeoises ont les doigts et surtout l'index remarquablement carrés.

Chez les intransigeants, ceux qui font preuve d'une grande intolérance, c'est le doigt du milieu qui exagère cette forme.

Les doigts carrés sont toujours l'indice d'une forte croyance, de convictions arrêtées et de volonté ferme.

Les doigts noueux.

On désigne ainsi les doigts dont les articulations présentent un épaississement qui donne l'aspect d'un nœud.

Lorsque ces nodosités se font voir entre la phalange inférieure et celle du milieu, elles indiquent une nature laborieuse, adonnée à la recherche des solutions philosophiques.

Quand elles se montrent entre la phalange du milieu et la phalange supérieure, elles révèlent un tempérament épris de réalités et enclin au travail matériel.

Mais qu'ils marquent les mains des ouvriers de l'outil ou celles des ouvriers de la pensée, les nœuds sont toujours le signe d'une disposition à la lenteur.

Les doigts lisses.

Ils sont l'apanage des êtres possédant une conception facile de l'activité.

Ils appartiennent à ceux qui se dépensent sans grand profit et très souvent sans but.

La confiance est leur vertu et quelquefois aussi leur défaut, car ils sympathisent à tort et à travers.

Ces gens, cependant, sont généralement d'un commerce agréable et leur cœur est bon, malgré la banalité de leurs émotions.

Les doigts longs.

C'est le signe d'une grande bonté, et, s'ils se relèvent du bout, on peut prévoir que cette qualité se nuancera de faiblesse.

Les doigts courts.

Rarement ils appartiennent à des personnes habiles; ils sont toujours l'indice d'un caractère brouillon et versatile.

Les gens à doigts courts terminent rarement en la perfectionnant une besogne commencée; ils ont hâte de mettre le point final à leur œuvre pour en commencer une autre.

Les doigts épais.

Ils n'appartiennent jamais à des imaginatifs.

Le sentiment du confortable et du bien-être matériel préoccupe surtout les gens à doigts épais.

L'esprit brillant n'est pas leur fait, mais le bon sens ne leur est pas étranger.

La bonhomie et la bonté sont toujours leur apanage.

Les doigts spatulés (fig. 7).

Jamais les doigts spatulés ne sont l'indice de sentiments peu modérés.

Ils appartiennent toujours à des gens dont les tendances vers la matérialité s'exaltent par la contradiction, au point que la révolte leur est familière.

On les remarque chez les athées et chez les révolutionnaires, à quelque parti qu'ils appartiennent.

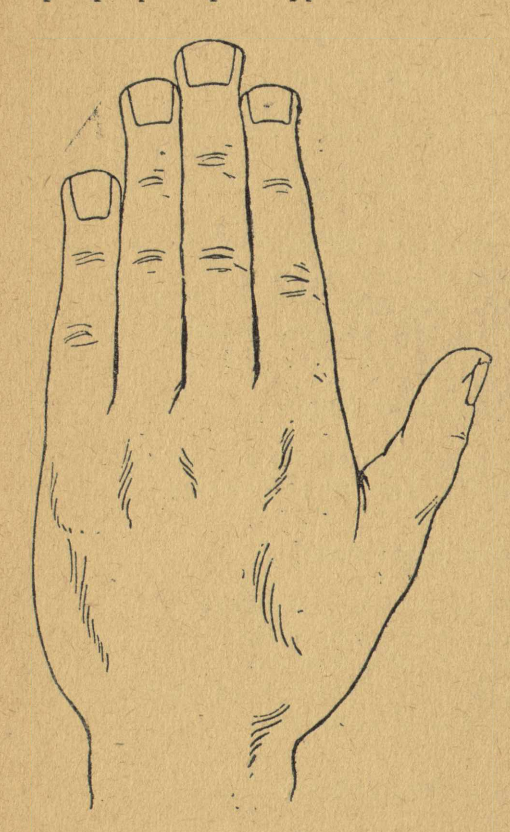


Fig. 7. — Doigts spatulés.

Nous ne parlons pas, bien entendu, des doigts spatulés par l'usage fréquent de l'outil.

Les déformations causées par un travail habituel ne peuvent être un indice du tempérament ou du caractère.

Les doigts spatulés sont le propre des gens remuants.

Si le pouce présente surtout cette déformation, c'est la marque du désir des résolutions rapides.

Si c'est l'index, cela indique le besoin de commander, de dominer.

Le doigt du milieu spatulé marquera l'amour de la culture, de la construction, en un mot celui de la création matérielle.

L'annulaire spatulé, appartient aux gens méticuleux, imitateurs, sans génie inventif.

Plus les doigts sont évasés, plus les tendances sont accentuées.

Doigts obtus.

On désigne ainsi les doigts sans saillies et sans formes bien marquées ; ils sont massifs et d'égale grosseur.

Ils appartienuent à des sujets propres à manier, sans grandes qualités d'invention, les outils grossiers.

Ces êtres ont besoin de direction; livrés à eux-mêmes, ils ne sont guère capables de se tirer d'afffaire.

On remarque chez eux un certain penchant à l'alcoolisme.

Doigts ordinaires.

Ce sont ceux qui ne présentent aucune particularité : ils ne sont ni obtus, ni spatulés, ni arrondis, ni carrés, ni franchement ronds, ni crochus.

Ceux auxquels ils appartiennent sont propres à tout, mais n'atteindront jamais au génie.

Ils n'ont pas de vices et sont dépourvus de vertus.

Ils se maintiennent dans la bonne moyenne et peuvent devenir d'excellents auxiliaires, mais il ne faudra jamais songer à les mettre à la tête d'une entreprise.

Comme ils n'ont pas d'ambition, ils sont facilement heureux,

Les doigts ronds.

Ils sont l'indice de goûts simples et de désirs bornés.

Ceux qui ont les doigts ronds ont un penchant prononcé pour la vie paisible.

Ils rechercheront des emplois sédentaires, aimeront la vie retirée et champêtre, détesteront l'étiquette, apprécieront les arts.

Ils préféreront les mets substantiels aux plats recherchés, s'appliqueront à une grande simplicité, aussi bien dans leur vie que dans leur extérieur.

Les doigts crochus.

Ils sont, comme les mains crochues, le symptôme de l'avarice et ils accentuent les défauts ou les qualités inscrites dans les lignes de la main et dans celles des phalanges.

Les ongles.

Les ongles durs sont signe de longue vie, en ce sens qu'ils indiquent la vigueur physique et la bonne santé.

Les ongles mous ou les ongles cassants sont l'indice du contraire.

Si l'ongle est long, dans la partie attachée à la chair jusqu'à la ligne blanche, il sera la marque de l'intellectualité.

Court, il présage le contraire.

Bien entendu, nous faisons exception pour les déformations professionnelles, comme par exemple les pianistes dont les ongles, forcément très courts sont dépassés parfois par un bourrelet de chair.

C'est pourquoi il est très difficile de tirer des prédictions certaines en considérant les ongles, mais faisant abstraction de la modification de leur forme par le labeur ou les habitudes quotidiennes, on peut en tirer des observations qui viendront corroborer les déductions inspirées par toutes les autres particularités de la main.

CHAPITRE VIII

Ce qu'on lit dans les phalanges.

Nous venons d'étudier ce qu'on pourrait appeler, sans jeu de mots, les grandes lignes de l'art de la chiromancie; maintenant que nos lecteurs sont familiarisés avec l'aspect général de la main et celui des signes principaux, nous allons entrer dans les détails qui donnent une grande précision aux déductions qu'on peut tirer d'une analyse plus minutieuse.

C'est de là que viennent ces prédictions stupéfiantes, qui sont dues à la compréhension de la complexion naturelle, mise en parallèle avec les instincts moraux et les sentiments de l'âme.

Il y a entre ces deux états une corrélation si évidente, qu'il est impossible de négliger l'un au profit de l'autre.

Les phalanges sont les parties les plus « parlantes » de la main, en ce sens qu'elles viennent contrôler ce qui est déjà inscrit dans la paume et dans les lignes principales, tandis que la forme et l'aspect dont nous avons déjà entretenu le lecteur, confirment encore les conclusions qu'on formule à ce sujet.

La première phalange du pouce (fig. 8).

On nomme ainsi celle qui tient à l'ongle.

Dans le pouce, lorsqu'elle est très développée elle marque une volonté excessive, car nous ne devons pas oublier que cette partie du doigt appartient à la volonté.

C'est toujours l'indice de la prédominance de la raison sur le sentiment.

Très longue et très charnue, elle indiquera l'amour de la domination poussé jusqu'à la tyrannie.

Courte et maigre, ce sera l'indice d'une volonté peu affermie, d'un de ces caractères que l'on appelle familièrement : girouettes, c'est-à-dire subissant facilement toutes les influences et tournant à tous les vents ; tempérament rêveur et désintéressé.

Deuxième phalange du pouce (fig. 8).

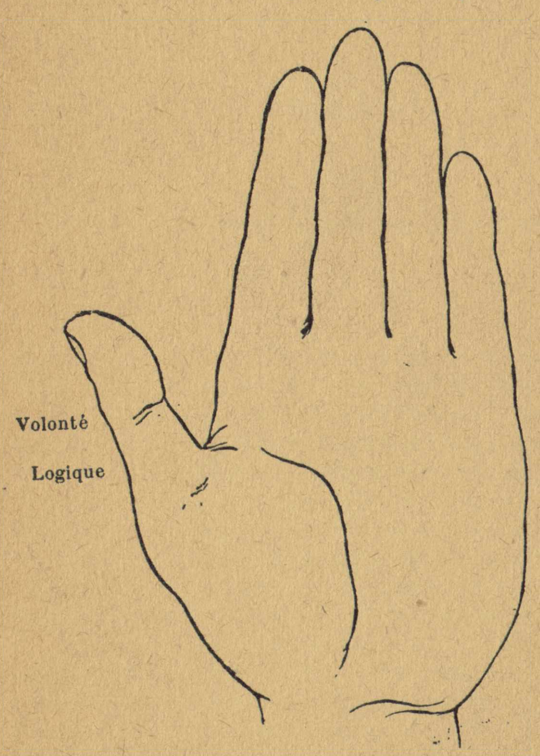


Fig. 8. — Le pouce.

C'est celle qui tient à la main : elle est considérée comme le signe du raisonnement et de la logique, lorsqu'elle est développée.

Courte et grasse, elle indique peu de logique, une certaine maladresse dans les prévisions et un esprit de justice assez capricieux.

Nota. Pour mieux faciliter l'étude des phalanges, nous donnerons des figures les représentant avec les noms des qualités ou des défauts qu'elles démontrent.

Les phalanges de l'index (fig. 9).

La première phalange est à la religion.

Courte et charnue, elle indique une tendance à la superstition religieuse ou à la piété nuancée de sensualisme ; elle n'est jamais l'indice d'une conviction très sincère et surtout pure de toute pratique dénotant un sens élevé de la religion.

La deuxième phalange de l'index (fig. 9).

C'est celle de l'ambition.

Développée en longueur, elle caractérise ceux qui s'évertuent

à conquérir l'avenir par des moyens hardis, mais ne manquant pas de noblesse.

Courte et grasse, elle marque le désir du bien-être matériel et une grande noblesse quant à l'emploi des moyens d'action pour l'obtenir.

La troisième phalange de l'index (fig. 9).

Celle de la puissance et du commandement.

Longue, elle est le signe d'un esprit dominateur, facilement tyrannique.

On la voit parfois dans la main des chefs d'état et dans celle des êtres destinés au commandement.

Courte et grasse, elle devient l'indice d'un esprit de justice médiocre, mis au service de la sensualité.

Les ivrognes ou les débauchés de bas étage portent cet indice, rarement trompeur.

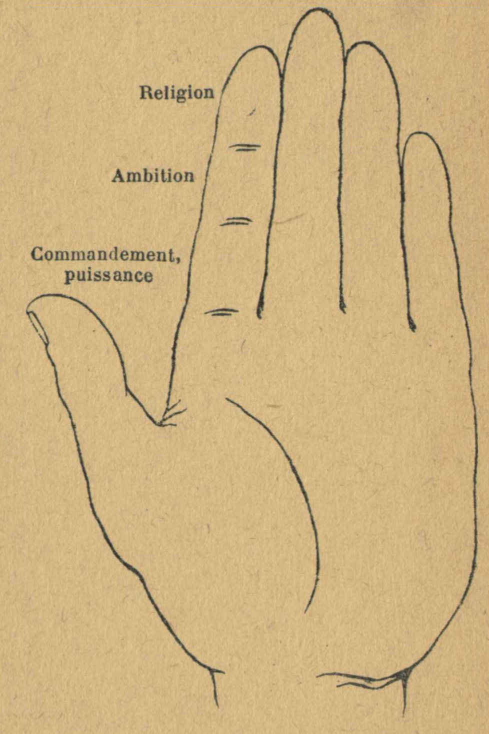


Fig. 9. — L'index

Les phalanges du médium (fig. 10).

La première est à la science.

Si elle est très longue, elle sera un indice de vanité à propos des connaissances acquises.

Les pédants possèdent tous cette particularité.

Courte et épaisse, elle est la marque d'un caractère réfléchi et d'un goût profond pour l'étude.

Spatulée, elle fait présager la tristesse et le sentiment trop profond du néant des choses.

Courte et maigre, elle indique un peu de scepticisme dans l'apparente résignation.

La deuxième phalange du médium (fig. 10).

La deuxième phalange est aux sciences occultes.

Celui qui la possède très longue aura une faculté très marquée pour pénétrer et interpréter les manifestations des choses de l'au-delà.

Courte et grasse elle indique une tendance vers les sciences exactes et peu compliquées, dans lesquelles entre toujours un peu de travail manuel.

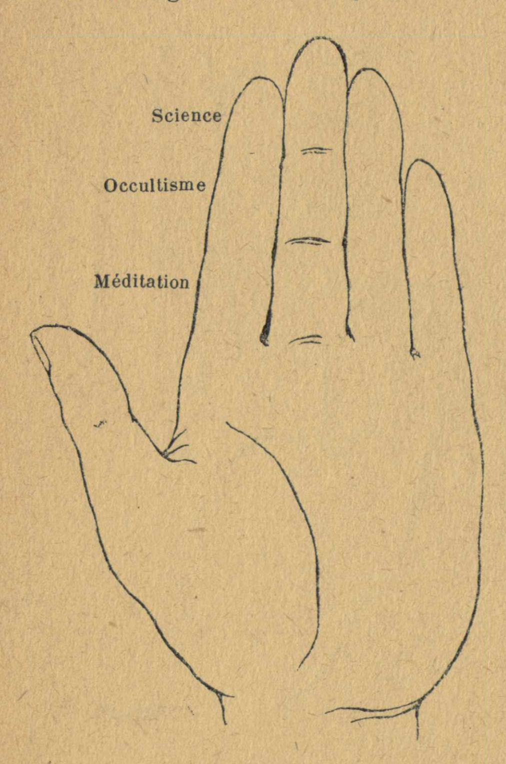


Fig. 10. — Le médium.

La troisième phalange du médium (fig. 10).

La troisième phalange est celle de la méditation.

Très longue, elle indique un goût prononcé pour les occupations solitaires, un désir d'isolement qui fait fuir le commerce des amis et des relations.

Elle est aussi l'indice de l'avarice.

Ramassée et épaisse, elle dénote un penchant aux dépenses mal équilibrées et des instincts qu'il est préférable de réprimer chez les enfants qui portent ce signe.

Les phalanges de l'annulaire (fig. 11).

La première phalange de l'annulaire est à l'idéal.

Les artistes, les poètes, tous ceux qui comprennent l'art dans la noble acception de ce mot possèdent cette phalange très longue.

Il ne faut pas oublier que ce doigt est le doigt du soleil, c'est-à-dire placé sous l'influence d'Apollon.

Ceux qui portent ce signe sont sensibles à la beauté sous

toutes ses formes et s'exercent à la reproduire, soit pour le plaisir des yeux, soit pour celui de l'ouïe.

Cette phalange, courte et charnue, indique un mélange d'art et de positivisme.

Ceux dans la main desquels elle se trouve font de belles choses également, mais ils aiment à en tirer profit.

Spatulée, elle indique la recherche excessive et l'art maniéré.

Carrée, elle est le signe d'un raisonnement serré, appliqué aux choses de la vie, par rapport à celles de l'esthétique.

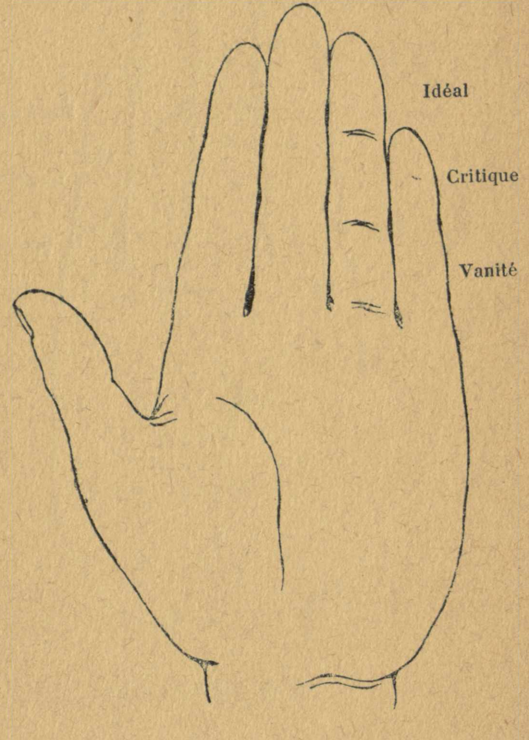


Fig. 11. — L'annulaire.

La deuxième phalange de l'annulaire (fig. 11).

La deuxième phalange est à la critique.

Très développée, elle distingue ceux dont le jugement fait autorité en matière d'art.

Ils joignent à une grande sûreté d'appréciation, la faculté de l'exprimer avec logique et désintéressement.

Courte et grasse, elle indique une propension à mêler du réalisme à l'art pur.

Les artistes sans imagination, ou ceux qui rapetissent leur art, ont cette phalange aussi développée dans le sens de l'épaisseur qu'elle l'est peu dans celui de la hauteur.

La troisième phalange de l'annulaire (fig. 11).

La troisième phalange appartient aux défauts qui viennent gâter les plus belles natures, c'est-à-dire à la vanité et à tous

les vices qui en découlent, tels que la jalousie, le besoin de paraître, etc..., etc.

Longue, elle indique le désintéressement d'argent, mais l'amour de la réclame et des honneurs.

Courte et épaisse, on la trouve dans la main des vaniteux qui n'ont jamais connu le réel succès.

Elle caractérise les « M'as-tu vu ? » de tous les arts.

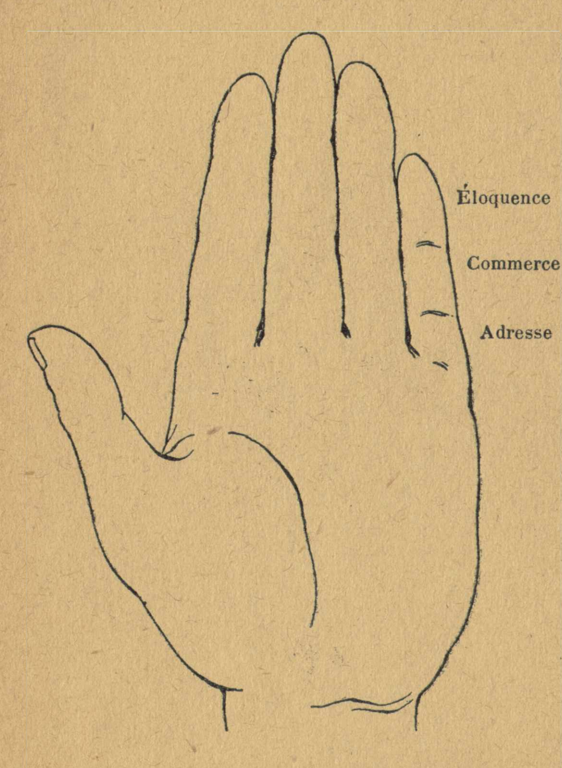


Fig. 12. — L'auriculaire.

Les phalanges de l'auriculaire (fig. 12).

Le petit doigt est celui de Mercure.

C'est assez dire qu'il est influencé par tout ce qui touche au commerce, aux intérêts, aux transactions, et, en même temps, à l'éloquence.

C'est à cet art qu'est dédiée la première phalange.

Très allongée, elle dénote un goût très vif pour la lecture, le théâtre et les arts qui demandent de l'adresse verbale.

Les artistes dramatiques qui ont le feu sacré possèdent cette longue phalange.

Les orateurs publics et les conférenciers par vocation l'ont également.

Nous ne parlerons pas de ceux qui ont choisi cette carrière en songeant simplement à l'intérêt et en n'en voyant que le côté pratique.

Courte et épaisse, elle indique la ruse dénuée de raffinement.

Carrée elle dénote les gens dont la profession ne va pas sans la nécessité de la parole.

Conique, elle est l'indice de dispositions aux exercices d'adresse, qui s'accompagnent habituellement de discours ; les jongleurs, les prestidigitateurs, etc..., etc..., montrent ces aptitudes.

La deuxième phalange de l'auriculaire est celle du commerce.

Très longue, elle se trouve dans la main des commerçants honnêtes, probes, mais avisés cependant, qui savent faire leur fortune sans entamer celle du prochain.

Courte et grasse, elle indique un sens étroit des affaires et une mauvaise entente de leur gestion.

Les grands industriels, les financiers dont les fortunes sont proverbiales, ont cette phalange très mince et très développée en hauteur.

La troisième phalange est à l'adresse.

Ceux chez lesquels elle apparaît très développée sont toujours décidés à avoir recours à la ruse pour réussir.

Ils ne sont pas toujours indélicats et leur but est parfois très louable, mais leur nature les porte à employer les moyens détournés pour arriver à leur but.

Courte et épaisse, elle est l'indice d'instincts de basse volupté en même temps que d'une ruse naïve et irréfléchie.

Il faut pourtant ajouter que toutes ces indications se trouvent contrôlées, atténuées ou renforcées par l'examen des lignes supplémentaires ou des signes dont nous allons parler dans le chapitre suivant.

CHAPITRE IX

Explication des signes multiples de la main.

On ne saurait trop le répéter, des signes nouveaux se forment dans la main, d'après certains événements modifiant le cours de la vie.

Voici la nomenclature de ces signes qui viennent compléter les lignes que nous avons analysées déjà :

Les fourches.
Les grilles.
Les soleils.
Les étoiles.
Les carrés.
Les triangles.
Les chaînes.
Les rameaux.
Les îles.
Les points.
Chiffres.
Cercle.
Le signe de Vénus
Le signe de Mars.
Les croissants.
Les croix.
Grand triangle.
Petit triangle.

Entre la ligne de tête et celle de vie est placé le *Grand triangle*.

Bien formé, il annonce qu'il règne dans la nature du sujet un équilibre parfait, une grande puissance cérébrale et qu'il possède l'esprit d'organisation.

Mal dessiné, les facultés seront incomplètes, la personne se dirigera mal, et, s'il est sillonné de croix et de carrés, ou même de grilles, il ne faudra pas confier à cette personne la gestion de ses intérêts.

A la pointe de ces 3 lignes est placé le *Petit triangle*.

Bien formé il promet une grande facilité pour l'étude et es sciences.

Mal marqué, l'étude ne sera pas la passion dominante du sujet, dont les penchants sont très versatiles.

Les fourches, sont les rameaux, partant d'une ligne principale ; on les distingue des rameaux proprement dits car ils ne montrent que deux branches.

S'ils sont dirigés vers le haut, ils sont d'un excellent présage ; mais s'ils s'inclinent vers l'extrémité inférieure de la main, ils indiquent des revers de fortune certains et une non-réussite dans l'entreprise en cours.

Les grilles apportent des empêchements et arrêtent le succès des choses annoncées par les lignes sur lesquelles elles sont placées. Ce sont de petites lignes formant grillage.

Les soleils, sont formés d'un rond auréolé de petites lignes.

C'est l'annonce de la gloire, de la célébrité.

Le signe placé sur l'annulaire est présage d'illustration.

A la naissance de l'auriculaire, il annonce la réussite par les sciences.

On vaincra les difficultés de la vie si le soleil est placé dans le creux de la main.

Sur la racine du pouce, c'est l'annonce d'un mariage heureux ou de succès galants.

S'il se trouve sur le mont de la Lune, il présage des voyages.

Les étoiles, facilement reconnaissables à leur forme, annoncent toujours le succès, à quelque endroit de la main où elles se trouvent placées.

Les carrés présagent l'énergie; ceux qui en possèdent de nombreux sont destinés à faire fortune à l'étranger.

Les triangles, répétés, sont toujours l'indice de grandes capacités.

Les chaînes sont une succession d'obstacles posés sur les lignes ; elles annoncent toujours des entraves, de la gêne et de l'embarras dans la vie.

Sur la ligne de vie, elles indiquent une santé chancelante.

Sur la ligne de cœur, elles sont l'indice de passions nombreuses et peu consistantes.

Sur la ligne de fortune elles sont le présage de revers.

Sur la ligne de gloire, elles annoncent des obstacles et l'obscurité.

Sur le petit doigt elles sont le signe d'une imagination confuse et peu apte à se sortir d'embarras.

Les rameaux sont toujours descendants ; dans le cas contraire et s'ils ont deux branches, ils prennent le nom de fourches.

S'ils en possèdent plusieurs distinctes, on doit observer de quel côté elles se dirigent :

Sur le doigt du milieu elles marquent l'effort.

Sur le petit doigt elles disent : tendances pratiques.

Sur la ligne de chance : événements dangereux.

Sur la ligne de cœur, se dirigeant en haut : affection idéale ; tournés vers le bas : passions grossières.

Sur la ligne de vie : santé magnifique, réussite, richesse.

Les îles, sont formées par deux lignes courbes, petites, qui se rejoignent à chaque bout.

Cela n'est jamais un bon signe.

Sur la ligne de vie : enfantement clandestin.

Sur la ligne de cœur : adultère.

Sur la ligne de chance : vie détruite par suite d'adultère. Sur la ligne de gloire ; découragement, carrière ratée. A la base du petit doigt : redoutez le vol ou la banqueroute.

Les points. Si les points sont foncés, mauvais signe.

Les points blancs ou rosés présagent toujours le succès.

Sur la ligne de vie, ils annoncent la gaîté et un heureux caractère.

S'ils sont rouges : caractère triste dû à la préoccupation constante de l'état de santé.

Rouges, sur la ligne de cœur : chagrins d'amour.

Blancs, sur cette même ligne : caractère volage, légèreté dans les affections sentimentales.

Sur la ligne de chance, qu'ils soient rouges ou blancs, ils indiquent toujours des obstacles apportés à la conquête de la fortune.

Sur le petit doigt, des points rouges sont l'indice d'une folie prochaine.

Des points blancs, situés à la racine de l'auriculaire sont le présage d'une vivacité d'esprit qui peut conduire à l'emploi de moyens réprouvés par la loi.

Les chiffres. Lorsque des petites lignes affectent la forme approximative d'un 5, ils sont toujours l'annonce d'événements graves et tristes.

Un 4, placé sur le mont de Vénus, est le signe d'un mariage d'inclination.

Dans toutes les autres parties de la main, il signifie : bonheur.

Un cercle blanchâtre placé au milieu de la main fera redouter la perte d'un œil.

Deux cercles semblables se voyant dans chaque main feront craindre la cécité pour le sujet.

Le signe de Vénus est un petit rond surmonté d'une croix ; il présage un grand amour partagé.

Si la croix se trouve placée sous le cercle, cet amour sera la source de gros chagrins.

Le signe de Mars est formé par un rond surmonté d'une flèche.

Il indique la force, le goût de la lutte, des combats, des duels.

Placé sur la ligne de vie, il annonce un succès dû à la bravoure et à la décision.

Sur la ligne de cœur, il est l'indice de la puissance d'amour physique.

Sur la ligne de chance il présage une fatalité favorable.

A la base de l'auriculaire, il annonce des succès dus à une habile politique.

Les croissants sont les signes de la Lune; ils dénotent généralement l'inconstance, l'amour du changement, des déplacements.

Sur la ligne de gloire ils parleront de tendances à la culture de la musique, surtout de la mélodie.

Sur l'annulaire ils manqueront la vocation des poètes et des littérateurs.

Près de l'annulaire ils désigneront les orateurs.

Les croix sont toujours le présage d'obstacles et d'événements imprévus.

Sur la ligne de vie : maladies, menaces de ruines.

Sur la ligne de cœur : danger de souffrances matérielles et morales.

Sur la ligne de chance : hypocondrie, cerveau dérangé par l'étude des sciences de l'au-delà.

A la base de l'auriculaire : disposition à s'approprier le bien du prochain.

La liste de ces signes se complète par la rencontre assez fréquente des deux signes triangulaires et quadrangulaires.

S'ils sont en harmonie parfaite, le sujet réussira toujours; mais s'ils sont défectueux ou mal indiqués, il manquera de certaines aptitudes et luttera avec des difficultés nombreuses.

Les ongles apparaissent souvent marqués de petits points blancs.

Ils présagent toujours des inquiétudes et des embûches.

S'ils sont rouges, ils annoncent des événements tragiques.

Lorsque ces malheurs sont proches, les points accentuent leur nuance sombre.

Pour les points blancs ils s'élargissent et gagnent en hauteur.

Dans le cas où l'accident prévu serait détourné, les points blancs ou rouges s'atténuent d'une façon notoire.

Il faut donc examiner très minutieusement les mains portant les ongles sur lesquels ces points se manifestent.

Pour tous les signes, nous redirons ce que nous avons déjà dit pour les points; plus ils sont foncés et plus l'accomplissement qu'ils indiquent est imminent.

CHAPITRE X

Couleur et aspect des lignes.

Les lignes, d'après la physionomie des mains, diffèrent ainsi qu'il suit :

1° De couleur.
2° D'étendue.
3° De surface.
4° De netteté.
5° De direction.
6° D'abondance.

La couleur.

Les lignes blanches indiquent toujours un tempérament lent, souvent une santé débile et une volonté peu marquée.

Les rouges sont l'indice d'une nature vive, emportée, prête aux enthousiasmes, et, si elles sont très foncées, disposées à la brutalité.

L'étendue.

Plus la ligne est longue et mieux se trouve confirmée la prévision qu'elle permet de formuler.

Les lignes longues se voient dans la main des gens persévérants, de ceux dont la vie est établie sur des principes sérieux, qui ne songent pas à changer de carrière et poursuivent le but qu'ils veulent atteindre.

Elles sont également dans la main de ceux qu'une vocation irrésistible entraîne.

Ceux qui deviennent des maîtres ont toujours la ligne qui correspond à leur maîtrise très longue et très étendue.

Les lignes courtes sont le signe d'une grande versatilité de caractère et d'une bien petite dose d'énergie.

Ceux qui les possèdent s'engagent volontiers sur des routes qu'ils n'achèvent pas de parcourir.

Tous ceux dont la carrière est manquée portent ce signe plusieurs fois répété.

La surface.

Les lignes larges marquent l'exubérance, l'exagération :

Par exemple, le signe de l'éloquence très élargi deviendra la marque des bavards.

Celui de l'orgueil très large sera l'indice de la vanité.

Celui de l'économie indiquera l'avarice, etc..., etc.

Il ne faut oublier qu'un proverbe dit :

« L'excès en tout est un défaut. »

Très étroites, les lignes annoncent peu de passions et des goûts mal prononcés.

La netteté.

Les lignes très nettes désignent les gens dont les résolutions sont toujours bien arrêtées et ceux qui dirigent leur vie d'après un programme fermement suivi.

C'est aussi l'indice de la persévérance dans le maintien des résolutions.

Les personnes qui possèdent ces lignes bien nettes sont exemptes des orages de la vie et des caprices du caractère.

La direction.

Lorsque les lignes se dirigent vers le sommet de la main, elles sont toujours l'indice d'une tendance à la perfection dans la chose qu'elles caractérisent.

Quand elles partent d'un point pour arriver à un autre point, classé dans la même catégorie de sentiments, c'est la confirmation de la plénitude et de la réalité des manifestations.

Par exemple, si la ligne de destinée va droit jusqu'à la fortune, c'est la preuve qu'aucun obstacle ne surviendra dans cette réalisation.

Il n'en est pas de même lorsque les lignes bifurquent, s'entrecroisent et semblent se confondre.

Ces mains appartiennent aux êtres qui, par suite de faiblesse ou de fatalité, mènent une vie incohérente, sans direction ferme et sans ligne de conduite bien arrêtée.

Les lignes coupées, c'est-à-dire interrompues par places, présagent toujours des catastrophes.

L'abondance.

Les lignes placées en grande quantité dans la main présagent toujours une existence très remplie et semée de péripéties.

Il est facile d'en préjuger la gravité si l'on veut bien prendre la peine d'examiner minutieusement chacun des signes, en tenant compte de ce que nous avons déjà enseigné et de ce qu'il nous reste encore à dire.

Les personnes dont le cœur et la vie sont calmes, ont des mains très vides et des paumes semées de lignes rares,

C'est avec une grande circonspection qu'il faut aborder l'examen de ces signes.

Il est certaines mains dans lesquelles ils n'existent qu'à l'état confus. Ils se croisent, s'entre-croisent, dénaturant ainsi leur forme respective.

D'autres, au contraire, sont à peine dessinés et tellement embrouillés qu'on peut indistinctement les prendre l'un pour l'autre.

Dans de pareils cas il est bon de s'abstenir et d'attendre que les événements, en se dessinant plus clairement, impriment leur trace dans ces lignes veules qui, sous l'influence d'une émotion intense et de péripéties dans la destinée, s'affirmeront assez pour qu'il soit possible d'y démêler la vérité.

CHAPITRE XI

Explications des contradictions apparentes. Jonctions et combinaisons.

Il arrive très fréquemment que des contradictions apparentes se manifestent dans les signes de la main; c'est lorsque deux lignes semblent indiquer des prévisions contraires, qu'il est bon d'insister en se servant des conseils contenus dans ce livre.

On y démêlera facilement les précisions que nous avons énoncées et il sera aisé d'en tirer un augure.

Du reste, pour familiariser nos lecteurs avec cette analyse, nous allons passer en revue les différentes combinaisons des principales lignes ainsi que leurs jonctions et expliquer ce qui pourrait parfois passer pour une divergence et qui n'est, au contraire, que la confirmation de ce qu'elles annoncent ou le complément d'une interprétation, qui, sans cette correction, aurait des chances d'être trop arbitraire.

En effet, quelle est la personne dont le caractère est tout d'une pièce, invariablement.

N'arrive-t-il pas aux meilleurs d'avoir des mouvements blâmables ou *vice versa* ?

Le plus égoïste des hommes n'est-il pas sujet à des élans charitables ?

Tel avare invétéré ne peut-il à l'occasion se montrer généreux.

Puisque notre caractère et les actes qui doivent régir notre vie sont inscrits dans la main, il est juste que les contradictions y paraissent.

Le tout est de savoir discerner dans quelles proportions elles

viendront atténuer ou exaspérer nos penchants principaux et dans quel sens elles dirigeront notre vie.

En thèse générale, on peut assurer que des lignes secondaires, se montrant parallèlement aux lignes principales, confirment la prévision annoncée par la direction de ces lignes.

Nous commencerons par :

La ligne de vie.

Si elle est nettement séparée de la ligne de tête et que cette dernière ne se confonde avec elle à aucun point, on peut hardiment juger que le sujet est d'un caractère léger et peu consistant, fantasque, capricieux et d'un commerce peu sûr.

Jointe à la ligne de tête entre le pouce et l'index, la ligne de vie indique, au contraire, une nature pondérée, chez laquelle la raison ne se laisse jamais dominer par la fantaisie du moment, si séduisante qu'elle paraisse.

Si les trois lignes, vie, tête et cœur se trouvent jointes, c'est que la personne est sujette à des caprices, qui prennent surtout naissance dans son cerveau,

Les gens qui portent cette marque sont généralement peu maîtres de leur volonté.

Il leur faut, en outre, redouter les accidents et les catastrophes.

Lorsque la ligne de vie se trouve confondue avec la ligne de cœur, à l'exception de la ligne de tête (ce qui est très rare), il faut compter avec tous les entraînements du sentiment et toutes les faiblesses inhérentes aux mouvements du cœur.

Si elle est interrompue par de petites lignes, c'est que le sujet devra soigner son foie, et, s'il n'en souffre pas encore, user des précautions indiquées dans les cas où la bile pourrait lui jouer un mauvais tour.

Si la ligne de vie forme avec celle de tête, de cœur et de fortune un beau carré bien dessiné, c'est l'indice d'une belle constitution et d'un caractère égal.

Enfin, si le mont de Vénus s'étend jusqu'à celui de Jupiter, c'est signe de passions violentes et quelquefois de mort subite, à moins qu'un autre signe ne vienne corriger la dureté de cette prévision.

Ligne de cœur.

Si elle se confond avec la ligne de tête, on peut facilement présager une propension au fâcheux « coup de foudre ».

Si cette jonction a lieu vers le centre de la paume, on peut prédire que des déceptions d'amour engendreront un geste violent.

Dans le cas où la ligne de cœur encerclerait le mont de Mercure, jusqu'à la pliure de la main, ce serait le signe indubitable de la recherche de l'intérêt dans les questions sentimentales.

On pourrait encore préjuger que le sujet ne cède qu'après réflexion aux mouvements de son cœur; c'est aussi un signe certain d'infidélités nombreuses.

Il arrive parfois que la ligne de cœur, au lieu de s'élever vers Jupiter (mont de l'index), descend vers la ligne de tête; c'est l'indice d'une propension à l'amour platonique.

Les poètes ont souvent ce signe.

Si, au contraire, la ligne de cœur finit en une courbe qui la rapproche de la racine de l'index, c'est la preuve d'un mysticisme exagéré, qui tend vers la superstition.

Lorsqu'elle traverse toute la main en coupant les monts, on peut présager beaucoup d'inconstance en matière de sentiment, car il sera toujours contre-balancé par une influence quelconque.

La ligne de chance.

On l'appelle aussi ligne de fortune ou de fatalité.

Lorsqu'elle part bien droite du commencement des rascettes pour se terminer au mont de Saturne, en effleurant la ligne de vie, c'est l'indice d'une existence sans heurts où la santé viendra s'ajouter aux avantages de la fortune.

Confondue avec la ligne de vie elle se trouve surtout dans la main de ceux qui sont parvenus par leur propre mérite et non par le hasard de la chance.

Si elle se joint avec la petite ligne qui se trouve traverser le mont de la Lune et que beaucoup de chiromanciens prennent pour un signe de lascivité, on pourra prévoir que le sujet verra sa fortune soumise aux variations que lui imposeront les surprises de son tempérament.

Au contraire, jointe à la ligne du Soleil, elle indiquera une réussite complète par les arts.

Partant obliquement du mont de la Lune elle indique des caprices fréquents et une destinée contrariée par des rêveries qui n'aboutissent pas.

Si elle prend racine au mont de Vénus, on pourra assurer que l'amour sera la grande préoccupation de la vie.

Se terminant par une croix, vers le mont du Soleil, elle indiquerait un dérangement d'esprit causé par l'orgueil déçu ou par la chute des espérances.

La ligne de chance doit dépasser le mont de Saturne; si elle se termine avant d'y arriver, on peut prévoir une mélancolie due à un manque d'équilibre dans les idées.

L'anneau de Vénus.

L'anneau de Vénus qui enserre les trois doigts principaux est surtout marqué au-dessous du médium.

On doit ajouter que s'il ne se trouve pas dans chaque main cela est fort heureux, car il est l'indice d'un caractère impétueux dans la passion.

S'il se joint à la ligne de cœur, on pourra redouter toutes les sottises que fait commettre l'amour grossier.

Touchant la ligne du Soleil, il indiquera une propension à l'art voluptueux, dans lequel l'idéal prend une très mince part.

Ligne du Soleil.

On l'appelle aussi la ligne de gloire.

Bien marquée et prenant à la base de la ligne de chance, elle se trouve dans les mains des artistes en renom, ceux que la destinée n'a pas desservis et qui ont pu mettre en lumière leur réel talent.

Jointe à la mercurienne, qu'on nomme aussi la ligne d'intuition, elle indique des aptitudes qui ne trouvent pas toujours à s'équilibrer, car l'imagination leur est souvent un obstacle, quand il s'agit de les diriger dans un sens pratique.

S'arrêtant à cette ligne, c'est le signe d'une éloquence, mise au service des belles choses et des institutions artistiques.

Se dirigeant vers le mont de Mars en traversant la mercurienne, elle dénote une grande brutalité dans les conceptions d'art.

Au contraire, traversant la mercurienne pour se diriger vers le mont de la Lune elle est la marque d'une tendance à l'art mystique; on la rencontre aussi sous cette forme dans la main de ceux qui s'éloignent des manières connues et cherchent à introniser un art baroque.

Confondue avec la ligne de vie et la mercurienne, elle est l'indice d'un art sain, pondéré, un peu poncif peut-être, mais profitable, moralement et matériellement.

Le mont du Soleil, s'il se confond avec son voisin le mont de Mars, indique une tendance à l'art brutal, qui s'impose à coups de réclame et de polémique, plutôt que par son propre mérite.

La terminaison de la ligne du Soleil à la base du mont de Mercure est le sceau des gens qui font de l'art, uniquement pour le bénéfice qu'ils pensent en tirer.

Se terminant au mont de Saturne elle indique les mécontents, les grincheux et (presque toujours) les ratés.

La confusion du mont du Soleil avec celui de Mars est l'indice du cabotinage sans envolée.

La ligne d'intuition ou mercurienne.

Elle fait également partie de ce que nous avons appelé les lignes secondaires et se trouve placée entre la ligne du soleil et cette ligne qu'on appelle la ligne lascive, qui, du reste, ne se trouve pas dans toutes les mains.

Traversant la ligne de tête elle signifie : sûreté de jugement et réussite dans les inventions.

Si elle traverse également la ligne de cœur, on peut prévoir que le côté pratique sera souvent négligé au profit du sentiment.

Aboutissant au mont de la Lune, elle caractérise les chercheurs, les inventeurs sans stabilité dans les moyens d'action.

Se prolongeant jusqu'au mont de Mercure elle est la marque d'une intelligence pratique, qui sait mettre à profit ses efforts d'imagination.

Si elle rejoint la ligne de vie, elle stigmatise ceux qui préparent les choses à longue échéance.

Se terminant à la base du mont du Soleil elle signifie : l'imagination dans les inventions ; c'est une alliance de l'utile et de l'agréable.

Le mont de Mercure joint au mont de Mars est l'indice d'un tempérament laborieux et pratique, quoiqu'un peu cassant en affaires.

CHAPITRE XV

Le mystère des personnalités.

Depuis que la science de la mensuration nous a révélé son pouvoir, il est indubitable que, comme les traits de la figure (et bien mieux encore), la main trahit la personnalité.

N'est-il pas merveilleux de penser que pas un être humain ne peut montrer les mêmes empreintes digitales ?

Jusqu'à la forme des pores de la peau, tout est différent dans la main de chaque individu.

Les chiromanciens experts ne s'y trompent pas ; ils reconnaissent à première vue la situation sociale du sujet et même sa nationalité.

Sans entrer dans mille détails trop techniques, qui dépasseraient le cadre de ce volume, nous dirons qu'une personne versée dans l'étude des lignes de la main reconnaîtra à première vue un Français, un Italien, un Arabe ou un Russe.

Les Orientaux ne possèdent pas les mêmes lignes que les Occidentaux, ou, tout au moins, elles se développent dans leur main d'une façon toute différente.

Il est des créoles parfaitement blancs dont le type est tout à fait celui du Français ; c'est pourtant à leur main qu'il est facile de les distinguer.

Tant qu'il coule dans leurs veines une goutte de sang nègre, un signe imperceptible à la racine de l'ongle le dévoilera à l'observateur.

C'est encore à la main qu'on reconnaît certaines origines. Il est des femmes dont la fortune a été faite sur la fin de leur exis-

tence et qui ne pourront jamais dissimuler que jusque dans l'âge mûr elles ont été couturières, car un léger aplatissement de la face externe de l'index gauche indique à la fois l'habitude de pincer les étoffes et la dépression causée par les multiples coups d'aiguille qui ont fini par user la peau à cet endroit.

Chaque métier, chaque profession manuelle porte son estampille.

Il est donc facile à un habile chiromancien de connaître la personnalité de celui dont il examine les mains.

Il est, à part les signes que nous avons longuement décrits, des marques certaines qui se trouvent seulement dans la main de rares privilégiés.

On conte qu'au siècle dernier, l'ancien bey de Tunis ayant voulu intriguer un célèbre chiromancien arabe qui passait pour sorcier, était venu le trouver incognito, après s'être assuré que cet homme ne connaissait pas ses traits.

Un officier suivi de deux serviteurs entra un jour dans le réduit, où, accroupi sur une natte, le sorcier attendait ses clients.

Il lui parla à voix basse, lui disant que le bey le faisait demander au palais.

Le sorcier se levait pour obéir à l'ordre de son souverain, lorsque l'officier lui dit qu'il serait heureux de juger par lui-même de sa puissance et le pria d'interroger la main des deux serviteurs.

Le chiromancien prit la main du premier, y jeta un coup d'œil et la laissant retomber : « Je te salue, seigneur, prince et capitaine, dit-il. »

Puis, prenant la main du second, il leva les yeux sur lui et dit :

« Qu'Allah me protège ! Nous n'avons que faire au palais, le bey est ici. »

C'est qu'il avait vu dans cette main la ligne de fortune impeccablement tracée, celle qui désigne les chefs de gouvernement.

Est-ce à dire que *tous* ont cette ligne ?

Non, mais celui qui possède une ligne de chance partant des rascettes et montant sans une inflexion jusqu'à la racine du troisième doigt est toujours appelé au pouvoir suprême.

Les chefs d'État, qui ne doivent pas leur mission aux circonstances la possèdent toujours intégrale.

Faut-il rappeler aussi l'histoire de la comtesse de Vernon, qui, sous la Terreur, ne dut la vie qu'à l'habitude charitable qu'elle avait de coudre pour les pauvres ?

Dans la cachette où elle se dérobait aux recherches des sans-culottes, elle se livrait sans relâche à des travaux de couture qui

lui permettaient, non seulement de soulager des misères, mais encore d'oublier un peu ses tourments.

Découverte chez une de ses anciennes servantes qui la faisait passer pour sa cousine, elle sauva sa tête en montrant ses mains qui, à force de manier l'aiguille, avaient acquis la déformation spéciale à ce genre de travail.

Il est, dit-on, des peuples entiers dont les mains sont vierges de ligne de fortune.

Ce sont ceux dont la vie, entièrement animale, ne peut admettre aucune fluctuation.

Ceux-là manquent aussi de la ligne de gloire.

Du reste, il est à remarquer que les lignes se multiplient dans les mains de ceux dont le cerveau s'active outre mesure, tandis qu'elles s'atténuent dans celles des gens que l'intellectualité préoccupe peu.

Desbarolles cite le fait d'un homme dont tous les nerfs du bras droit avaient été coupés : la main, n'étant plus influencée par le cerveau, avait peu à peu vu disparaître ses lignes et la paume en était devenue plane.

On rencontre encore cette particularité dans la main des personnes dont la vie ne comporte aucune péripétie.

Sont-ils comme les peuples, heureux de cette pénurie d'événements ?

Il est cependant quelquefois bon d'avoir un peu souffert pour comprendre la béatitude de la sérénité.

CHAPITRE XIII

Lecture courante des lignes de la main.

On peut lire infailliblement le présent dans la main, car les caractères, les goûts, les tendances s'y discernent sûrement.

Tout le passé, pour les bons chiromanciens, est gravé dans la main, à moins qu'un présent, d'une intensité rare, vienne tout dominer et rendre le reste confus.

En avançant dans la vie, il est des lignes qui s'accentuent, d'autres qui disparaissent; certaines autres se modifient sous l'influence des événements; mais toute impression violente, subie dans le cours de la vie, est marquée dans la main d'une façon indélébile.

Les qualités, les vices s'y lisent également; il en est, du reste, des mains comme des caractères, et il est bon qu'il règne une grande diversité dans la manière générale.

Les êtres légers et gais divertissent les mélancoliques ; les gens d'action activent l'indolence d'autrui ; les êtres de génie réveillent l'enthousiasme des foules ; les travailleurs sans initiative se trouvent à point nommé pour exécuter les travaux des inventeurs qui, sans eux, seraient fort empêchés de mettre leurs trouvailles au jour.

Il est toujours téméraire de proférer des prédictions sans appel.

On ne doit jamais dire : « Vous deviendrez un grand homme », mais bien : « Vous remplissez toutes les conditions nécessaires pour le devenir. »

Pas plus qu'il ne faut dire : « Vous serez victime d'un accident », mais plutôt : « Gardez-vous, car un accident est inscrit présentement dans votre main. »

Or il peut très bien arriver que le futur grand homme se laisse dévoyer par la paresse ou les mauvais conseils et que l'homme averti évite la catastrophe.

Dans les deux cas les lignes de la main se modifieront ou

s'additionneront de lignes supplémentaires, qui viendront atténuer le sens de la prophétie initiale.

Nous ne reviendrons pas sur tout ce que nous avons déjà analysé au cours de ce livre, mais nous nous contenterons d'indiquer les traits principaux, pouvant aider à la lecture courante de la main.

En thèse générale, les mains massives marquent la matérialité.

Les nodosités, quand elles ne sont pas dues à l'âge, marquent les penchants vers la réflexion; les mains de philosophes présentent toujours cette particularité.

Les veines apparentes indiquent les passions violentes.

La mollesse de la main indique la paresse et l'abdication de toute peine.

Les gens se livrant à des travaux manuels ont les lignes plus profondément marquées que ceux dont l'activité se borne à des labeurs intellectuels.

Mais ceci ne peut tromper un bon chiromancien, car les signes du travail, s'ils rendent plus lisibles ceux de la destinée, leur laissent toute leur portée comparative.

La main des gens inoccupés est plus effacée et il faut quelquefois une loupe pour découvrir des signes, qui cependant, existent tout aussi bien chez eux que chez les autres.

Le grand carré et le grand triangle doivent être aussi l'objet d'une attention minutieuse.

Suivant l'élévation ou l'aplatissement du mont de Jupiter, auquel ils aboutissent, ils signifieront : orgueil indomptable ou modestie sans envergure.

Le grand carré très étroit se trouvera chez les envieux et le mont de la Lune, rayé de grilles, dénotera une jalousie capable de se porter aux pires excès.

Donc pour étudier un sujet, il est bon d'examiner d'abord ses deux mains, leur forme, les doigts, les monts, les quatre lignes principales, les lignes secondaires, puis leurs combinaisons diverses et enfin les signes qui viennent contrôler et fortifier les prévisions.

On ne doit pas négliger ces derniers signes, fort importants en eux-mêmes, car si des croix, des grilles, des chaînes se trouvent sur une ligne ou sur un mont, ils sont le signe d'entraves ou de retards dans ce que ces lignes annoncent.

Il est donc possible de déterminer par l'étude de chaque main la destinée des êtres, leurs succès, leurs déboires, leurs qualités, leurs défauts, leur état d'esprit et de santé.

Nous avons dit les *deux mains*, car celles-ci diffèrent parfois.

L'initiative, vient de la main droite, tandis que la main gauche est passive.

Les signes seront donc plus accentuées dans la droite, surtout si le sujet doit parvenir par ses propres moyens.

Si cependant tout était plus marqué dans la main gauche, ce serait le signe que le hasard a tenu le principal rôle.

Toutefois il ne faut pas négliger de savoir si le consultant est gaucher. Dans ce cas, toutes les remarques faites dans les mains droites ordinaires se trouveraient appliquées à sa gauche.

On ne saurait trop recommander de s'étudier au contrôle d'une main par l'autre, tout en se gardant bien de se décourager des contradictions apparentes.

Ainsi il peut se faire que la main gauche montre le signe de l'avarice lorsque dans la main droite on voit celui de la prodigalité.

Il serait erroné d'en conclure à la faillibilité de la chiromancie.

En analysant de plus près on verra que ce prodigue, par suite des circonstances ou par sa volonté propre, a pris la résolution de songer à l'avenir; mais comme sa nature est peu pondérée, il n'a pu s'arrêter au juste milieu qui est une générosité bien entendue.

Les chiromanciens d'autrefois prétendaient que la prédiction ne pouvait avoir de valeur absolue que si le signe se trouvait représenté dans les deux mains.

On peut en juger par soi-même, cette fidèle reproduction est assez rare. Les signes sont toujours atténués, modifiés, tronqués ou dérivés, suivant que les circonstances permettent à la passion de se développer et que la volonté intervient pour l'en empêcher.

Pour suivre le raisonnement ci-dessus, prenons par exemple un pauvre hère dénué de tout et mendiant son pain; le signe de la prodigalité peut très bien se trouver dans une de ses mains, car c'est peut-être à son désordre qu'il doit sa déchéance.

Mais, dans ce cas, l'autre main nous montrera les signes de la ruine et ceux des causes empêchant le relèvement. Elles seront surtout dénoncées par le manque des rameaux sur les lignes, ce qui est le signe de la pauvreté constante.

Enfin c'est avec la plus grande attention qu'il faudra observer les signes qui viennent ajouter une confirmation ou un symbole à ceux qui sont devenus classiques.

On doit toujours admettre que les lignes doublées, les jonctions, les étoiles, les soleils sont l'affirmation de ce que prédisent les grandes lignes.

Ces signes viennent fortifier la tendance qu'elles indiquent et certifier la véracité du présage.

Mais jamais on ne saurait trop recommander aux chiromanciens d'examiner soigneusement les moindres détails avant de formuler une prédiction définitive, surtout lorsque celle-ci est d'une nature telle qu'elle puisse frapper l'imagination du sujet.

CHAPITRE XIV

Votre destinée est inscrite dans votre main.

Il n'est pas question, bien entendu, de la main idéale dont nous reproduisons plus bas le dessin ; dans celle-là il est facile de lire et il faudrait n'avoir jamais ouvert un traité de chiromancie pour se tromper.

La main idéale en chiromancie.

Dans cette main toutes les lignes sont admirablement accusées et non moins bien conduites; la ligne de vie se prolonge jusqu'aux rascettes qui annoncent plus de 90 ans d'existence.

La ligne de chance est celle qu'on rencontre dans la main des chefs d'État.

Les lignes de tête et de cœur sont parfaites.

Celles de gloire et d'intuition ne leur cèdent en rien.

Les monts sont accusés et réguliers.

Les doigts sont de la forme et de la longueur voulues.

Enfin les proportions sont telles qu'il faut les souhaiter.

Mais c'est, hélas ! la main idéale, c'est-à-dire celle qui ne se rencontre guère et que vous ne serez peut-être jamais à même de voir.

Il faut donc savoir diriger sa destinée en se basant sur ce que la chiromancie nous apprend, lorsqu'il s'agit de faire le choix d'un ami, où ce qui est plus grave, d'un compagnon d'existence.

Nous avons suffisamment dit quels signes annonçaient les caractères qu'on devait rechercher; nous allons maintenant nous appliquer à démontrer ceux qui stigmatisent les gens dont le tempérament ou les défauts de nature peuvent influencer fâcheusement l'existence à deux.

Avant tout, défiez-vous des gens à pouces courts ; ils sont sans énergie et ne sauront jamais être des auxiliaires militants.

On prétend que le mot poltron vient des mots : *pollice trunca*, c'est-à-dire pouce tronqué, parce qu'une main dont le pouce

a été amputé ou coupé perd sa force. Or le pouce est regardé comme le siège de la volonté, et le fait de le voir disparaître implique l'idée d'un manqne d'énergie.

Pour cette même raison, une jeune fille possédant un pouce court évitera de s'unir à un homme qui porte ce signe ; ils feraient un de ces couples comme on n'en voit que trop, désemparés par les plus petits incidents, et désorientés par les moindres difficultés.

En revanche, celui qui possède un pouce très long ne recherchera pas une jeune fille montrant un pouce semblable; leurs deux caractères se heurteraient fatalement.

Il peut cependant se produire ceci : les aptitudes de l'homme et de la femme étant très diverses, il résulterait de leur union le mélange de deux forces, qui, canalisées chacune dans un but différent, viendraient se joindre pour concourir au bonheur mutuel et à la prospérité commune.

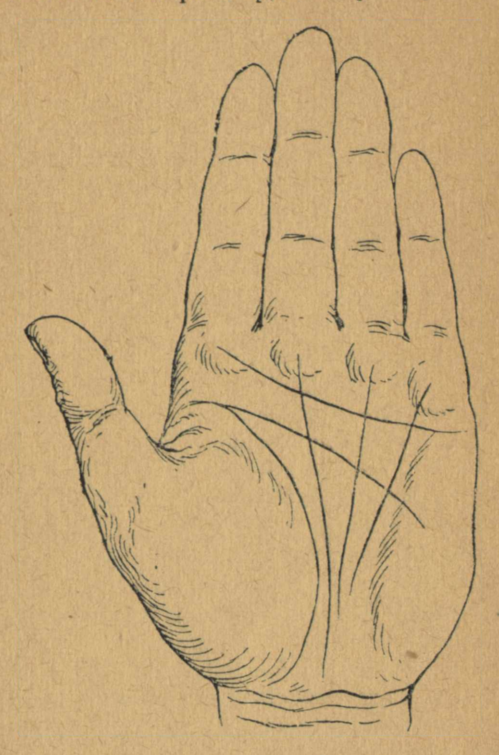


Fig. 13. — Main idéale.

Il est encore bon de regarder le pouce des serviteurs avant de les engager : celui qui possède un long pouce aura toujours des idées d'insubordination, tandis que l'autre sera plus souple et plus soumis.

Cependant cette brièveté ne doit pas être trop exagérée, car le pouce remarquablement court appartient toujours à des êtres bornés.

C'est encore la marque fréquente de l'ivrognerie, prenant sa source dans un manque de volonté, qu'on croit pallier en puisant dans l'alcool des forces artificielles.

Vous le voyez, l'examen attentif de la main est une condition de bonheur dans l'avenir.

On évitera ainsi bien des mécomptes.

Des jeunes filles éprises d'idéal se garderont d'épouser des êtres à la main massive et charnue.

Elles ne choisiront pas non plus ceux dont la paume molle et la main moite indiquent le caractère défaillant et empreint de timidité gênante.

Elles rechercheront, après avoir minutieusement consulté ce livre, un homme dont la main présente les signes qui se rapprochent le plus de la main idéale.

En s'en référant à nos conseils, elles éviteront ainsi les rêveurs inutiles, les avares, les aigrefins; et, si leur destinée les pousse vers un de ceux-là, l'ayant accepté en toute connaissance de cause, il leur sera loisible de chercher à le rendre meilleur.

Elles n'auront pas à subir son caractère sans l'avoir prévu, elles s'épargneront de cruelles désillusions et sauront les lui éviter aussi; car, en considérant les lignes de leur propre main, elles y verront les signes de bien des petits défauts qu'elles ignoraient, peut-être.

C'est là une des beautés de la chiromancie : le « connais-toi toi-même » des anciens philosophes n'est plus une difficulté insurmontable pour celui qui sait lire dans ses paumes.

L'ignorance bienveillante que chacun professe au sujet de ses défauts n'est pas permise à celui qui les voit écrits dans les lignes de sa main; avec un peu de sincérité il conviendra lui-même des penchants qui dorment en lui à son insu parfois, et les ayant découverts, il n'aura plus de prétextes pour ne pas les débusquer et les mettre en fuite.

La perfection, dira-t-on, n'est pas de ce monde. C'est peut-être vrai, mais il est toujours précieux de chercher à l'atteindre,

Par l'étude de la chiromancie, on arrivera donc à réformer sa nature, à prévoir celle des personnes qui touchent de près et à ajourner, sinon écarter d'une façon définitive, les catastrophes inscrites en empêchant le heurt des passions qui doivent les produire.

Votre destinée est inscrite dans votre main, ne l'oubliez pas, car dans ce cas, c'est le malheur qui se chargerait de vous le rappeler.

Dites-vous aussi que toute fatalité peut être conjurée et que, pour les chiromanciens plus que pour tous les autres, il est une vérité éclatante énoncée dans le proverbe :

« Aide-toi, le ciel t'aidera. »

